

EDITO



Ça vous fait ça à vous aussi ?

Quand j'entends 'nos fiançailles' par Nilda Fernandez, les larmes pointent systématiquement alors qu'il n'y a rien de triste, c'est inexplicable... Quand Jairo chante les jardins du ciel « j'ai marché pendant 1000 années », son tube merveilleusement kitsch me donnerait presque envie de partir sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Quand j'entends « Jamais content » par Souchon, j'ai à nouveau 4 ans. Vous êtes-vous déjà surpris à dire « non mais, t'as entendu la basse qui rentre à 38 secondes de l'intro dans 'where the streets have no name' ? »...

Au rendez-vous de la nostalgie, 'Marinella, j'ai pris tes jambes pour tes bras...' ou 'Belfast', Tino Rossi, Boney M, même combat... étonnant, non ?

Le pire, c'est que ça ne prévient pas... il y a une telle force dans les instants qui se superposent et se fondent... on ne se reconnaît plus tellement on se rapproche de soi-même... l'auditeur mis à nu dans un bain de réminiscences...

Non, sans déconner, ça vous le fait aussi ?!

La fille de la chèvre

Le point de vue d'Eric Mie



CHRONIQUES

cd/dvd/spectacles
«viens gamin que ...»
le chanteur oublié
la porte ouverte

INTERROS ECRITES

dis-moi qui tu suis
au doigt et à l'oeil

RENCONTRES

interviews scriptées

DECRYPTAGE

reportages

LE DOIGT DESSUS

brèves, etc...

L'AIR DU TEMPS

par Ignatus

SOMMAIRE



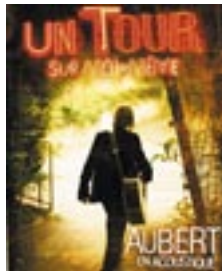
DANS CE NUMERO

Louis Bertignac, Loïc Lantoine, Murray Head, Benoît Dorémus, Jean-Louis Aubert, Magyd Cherfi, Le festi'Val de marne, Thomas Dutronc, Claire Elzère, Enzo Enzo, Emmanuelle Bercier, Sophie Forte, Nouvelle Vague, Nofell, Keren Ann, Eric Guilleton, Sanseverino, les Fouteurs de joie, David Mac Neil, Henri Salvador, ...

CHRONIQUES



Jean-Louis AUBERT
en solo acoustique



«Jean-Louis, toute la nuit !
Jean-Louis, toute la nuit !»
que ça hurlait. Le ton était
donné... mais allait-il pou-
voir honorer tous ses fans ?

Seul en scène avec un ma-
tériel de luxe, Jean-Louis
(toute la nuit) a relevé le
défi d'une rétrospective
chronologique de sa car-
rière... une chanson par al-
bum... Un début téléphoné,
quelques frustrations dans
les choix mais une méthode
assez sympathique.

30 ans de carrière ? Il ne
les fait pas... un vrai gamin
à faire des boucles sur cha-
que chanson avec sa nou-
velle pédale dont il n'a pas
fini de lire la notice... il se
prend volontiers pour un
pilote d'hélicoptère télé-
commandé... d'impression-
nantes percussions pour
alimenter les superpositions
rythmiques.

Jean-Louis (toute la nuit)
tentera une restitution de la
maquette de «métro, c'est
trop». Il raconte aussi l'ori-
gine de «dure limite» et son
séjour berlinois ou comment
la grâce de lapins blancs
dans le no man's land entre
les 2 murs l'a inspiré.

Puis piano/voix, la chan-
son référence à la naissan-

ce d'Arthur... «le jour s'est
levé», souvenir boulever-
sant pour nous tous, à dif-
férents niveaux. Plus tard
encore, il raconte l'humour
de Barbara... il chante «sex
machine» au ukulélé... que
de bons moments...

Seul bémol, un peu trop
d'hélicoptère quand on
aimerait un avion en pa-
pier... comment dire ? Par-
fois ce spectacle me rappé-
lait l'avenir des télépéages
sur les autoroutes... on
remplace de plus en plus
les vraies gens par des ma-
chines... et c'est frustrant
de voir Jean-Louis (toute la
nuit) se débattre avec ses
pédales électroniques alors
que l'excellent Richard Ko-
linka était dans le public.

Enfin, les fans ravis de voir
leur idole dans une salle
à taille humaine faisaient
trembler les bancs et les
modérés étaient sous le
charme de ces agréables
flash-back.

La tournée se poursuit... à
chacun de feuilleter cet al-
bum photo et d'y retrouver
les balises de sa petite vie
à travers les chansons de
Jean-Louis (toute la nuit)...

Valérie Bour

Du 26 au 29 Novembre 2007
/ Date supplémentaire Avril
2008 au Casino de Paris

[jeanlouisaubert.emi-artis-
tes.biz/](http://jeanlouisaubert.emi-artis-
tes.biz/)



Benjamin BIOLAY
Trash YéYé



Il traînerait sur les épaules
de Benjamin Biolay en ce
moment comme un goût
de regret. Le regret de con-
naître le secret de la pierre
philosophale convertissant
le plomb en or pour les
autres (Elodie Frégé, dernier
exemple en date) et de voir
parallèlement cimenter, par
manque de reconnaissance
publique sa propre carrière,
le laissant et le lestant dans
un quasi-anonymat.

Sans aucune mauvaise in-
tention de ma part, et à
l'écoute de ce nouvel al-
bum, je souhaite fortement
qu'il ne puisse jamais trou-
ver le grand public. Qu'il
continue de se torturer pour
un petit nombre. A peine le
quota nécessaire de vente
pour lui permettre de con-
tinuer à survoler les débats
: voilà ce qu'il faut juste lui
souhaiter. Les 2 premières
chansons : «Bien Avant» et
«Douloureux Dedans» prou-
vent à elles seules la main-
mise experte de l'artiste
sur une simple chanson de
rupture. Il faut analyser sa
manière particulière d'ame-
ner la chanson française à
son paroxysme. Parti d'un
lyrisme alternatif, d'un en-
voûtement à partir d'une
boucle et de quelques rimes
sèches et crues, Biolay crée
un disque blessant sur lui-
même mais attirant comme
un aimant quand on se fro-
te à son côté pile ou à sa
face sombre. Sur 57 titres
à la base, pendant plus de
2 ans de réflexion et de re-
mise en questions, il permet
à sa carrière au point mort
de reprendre de la vélocité
«Dans la Merco Benz « ou
ailleurs sur les 12 titres.
En compagnie de Bénédic-
te Schmitt, avec un simple
clavecin et quelques cor-
des rappelant le classicisme
d'européen lyonnais d'où il

vient ou sur les traces de l'eldorado américain avec un gimmick de sirènes tapageuses sous sa voix feutrée, Benjamin chante «Regarder la Lumière» et ce n'est pas une renaissance, à peine une rédemption de ténébreux humain s'ayant cru trop tôt plus beau qu'il n'était. Avec l'intime conviction, que pour ce nouveau départ le texte a pris, pour la première fois, le pas sur la musique. Sa musique. Son dada. Tourmenté entre Goldfrapp et Erik Satie, cet audacieux et facétieux artiste, au don inné pour le son, s'est enfin mis au travail sur sa plume. «La Chambre d'Amis» instaure un climax littéraire inconnu en chanson. Simple, efficace et rapide. Biolay a enfin accepté sa féminité. N'offrant plus aux autres sa part de pétales romantique. Peut être la clef du bonheur ? Parions qu'à 70 ans quand il sortira une intégrale de ses 22 albums, on ne criera pas aux flics mais au génie.

Pierre Derensy

www.benjaminbiolay.com



Magyd CHERFI



Que c'est dût le métier de chroniqueur en herbe... ça fait maintenant un mois que j'ai le nouveau Magyd Cherfi. Un mois que je l'use sur ma platine. Un mois que

je dis à tout le monde : «Achetez-le il est super bien !...» Et un mois que je n'arrive pas à commencer cette chronique. Au départ j'aurais voulu faire une chronique originale en n'écrivant que ça : MAGYD CHERFI : LA GRANDE CLASSE !... Et pis basta. Rien d'autre. Ça c'était original. Même Télérama et les Inrocks n'ont jamais osé faire ça. Ou alors, encore plus déjanté : MAGYD CHERFI : ! Un point d'exclamation en guise de critique. Car quoi dire d'autre ?... J'ai pas envie de retomber dans les clichés des journalistes qui ressassent toujours les mêmes adjectifs : indispensable, grand, beau, lucide, tendre, intelligent etc. Après tout à partir du moment que je vous dis que c'est bien, n'attendez rien d'autre. Achetez ou volez le disque et donnez-moi raison. C'est tout. Mais voilà... Si je faisais une chronique de ce genre ma rédactrice en chef préférée me dirait : «Et alors ?... Qu'est ce qu'on fait nous ?... On met la clef sous la porte ?...» Et comme j'aime lire «Le doigt» et j'aime aussi ma rédactrice en chef, je me plie à la loi du genre et je vais donc vous faire une chronique digne de ce nom...

Je suis plus qu'un fan de Magyd. Je reconnais en lui la grande plume de la chanson actuelle. C'est un être rare. Héritier d'un Nougaro, il écrit comme il respire. Ça tombe sur sa feuille comme des gouttes de sangs. Ça vient de lui. Ça se sent. Et puis la musique est un arbre qui pousse en lui. Chaque branche est un style dont il est la racine. Mais lui ce n'est déjà plus lui. Lui c'est nous tous. Comme les plus grands, ses mots résonnent en nous comme s'ils étaient sortis de notre propre cœur. Magyd Cherfi est universel. Et, tout comme Brassens, il

reste modeste et proche de nous. J'ai eu le plaisir de le rencontrer une fois après un spectacle. Et il m'a ébloui de tant de simplicité. Larcenet, qui a signé tous les dessins sur son dernier album, en parle dans son blog :

«D'habitude, lorsque je rencontre des gens que j'admire vraiment, ça se passe mal... En général, le bonhomme me déçoit à proportion de ce que l'oeuvre me passionne. Les vases communicants. Souvent, je trouve, les hommes ne sont pas à la hauteur de leurs oeuvres.

J'ai participé aux concerts de Magyd Cherfi jeudi et vendredi soir et, là, au moment où l'espoir en mes contemporains déclinait sérieusement, je connus le bonheur. Non seulement j'assistai à la meilleure place à deux concerts magiques, mais, en sus, j'ai rencontré quelqu'un de normal. Je veux dire par là un type qui ne m'a pas asséné ses certitudes comme un missionnaire, quelqu'un de humble, de drôle, à 100 km de l'égo malsain et boursoufflé qu'affectent d'étaler certains artistes sans talent... Un type qui doute, qui voit les choses comme il me semblait les entrevoir, bref, un type extraordinaire de normalité. Et le truc fou, c'est qu'il a su s'entourer de musiciens et de toute une équipe dans le même genre, sans même parler de ses soeurs! J'ai retrouvé avec un bonheur indicible les familles rebelles de mon enfance où nulle considération barbare religieuse ne venait ternir le fumet du couscous dominical. A aucun moment je ne me suis demandé ce que je foutais là, comme il m'arrive fréquemment de le faire

lors de pince-fesses aussi mondains que dispensables où certains collègues m'aspergent du crachin de leurs considérations sur les mérites comparés de la manière dont on doit tirer les traits de cases, avec l'équerre ou le triple décimètre, alors que, moi, j'espérais des échanges enflammés sur l'utilité de l'Art dans un monde dirigé par N. Sarkozy et Serges Dassault. Je vais le dire en peu de mots car il serait vain d'essayer de retranscrire ici le bien être que j'ai eu à passer quelques heures avec toute cette bande, et la tristesse réelle quand il m'a fallu partir. J'ai rencontré des gens normaux. Il en reste. Il reste de l'espoir.»

Alors décortiquons-le ce disque que vous devez coûte que coûte acheter ou voler.

Tout d'abord, et à l'inverse de certains «slameurs» à la mode, Magyd Cherfi ne se complait pas dans une soupe politiquement correct sachant, comme le petit père Yanne avant lui, que tout le monde n'est pas beau et que tout le monde n'est pas gentil. Il le hurle dans «La tronche du patrimoine» : «Y'a toujours un connard qui veut sauver la France !».

Magyd a le sens de la formule qui sonne vrai et juste. Quelques perles extraites de cet opus (que vous devez coûte que coûte acheter ou voler) : «Y'a plus Camus, il reste l'étranger» (Place de France), «On a beau dire mais quand on est nu, même au Diable on souhaite la bienvenue» (L'oncle d'Amérique) «Depuis le temps qu'on se la tente / La paix qu'on signe sous la tente / Je dis bonjour la

salle d'attente» (Ma femme et mes enfants d'abord) «Les familles nombreuses n'ont pas d'innocents» et «Dans la main de ma mère / Plus souvent qu'à son pied / elle volait plus qu'elle ne marchait» (La sandale magique) etc. «La sandale magique» qui est, cela dit en passant, sans aucun doute l'une des plus jolies chansons de Magyd.

Je pourrais bien sur vous en citer plein d'autres, des extraits incroyablement bien écrits, tirés de ce disque, que vous devez coûte que coûte acheter ou voler, tant il y a matière. Du sans doute à la musique plus sautillante et a sa dérision, ce disque semble plus chaud que le premier. Et certain titre aurait pu être des tubes Zebdaesque comme avec l'humoristique «Scène 2 Ménage» ou le très lucide «A dire ou à taire».

Quant à sa chanson qui critique gentiment Bénabar et Delerm qui lui ont rien fait, disons que ça mange pas de pain et que ça fait un bien fou...

Finissons cette chronique laborieuse avec un cliché du genre :

Chapeau l'artiste !...

Je suis prêt pour travailler dans un vrai hebdomadaire.

Eric Mie

www.magydcherfi.com

En concert : 10/11 Cébazat - 13/11 Toulouse - 14/11 Biarritz - 15/11 Perpignan - 16/11 Béziers - 17/11 Créon - 23/11 Corbie - 24/11 La Chapelle sur Erdre - 29/11 Toulouse



Peter CINCOTTI
East Angel town



C'est l'automne qui frappe à notre porte... Et c'est donc enroulés dans une écharpe et la goutte au nez (oui, celle qui débute ou termine le traditionnel rhume de rentrée) que nous déambulons à la recherche de musiques à écouter au coin du feu ou à défaut pelotonnés dans un plaid avec un bon chocolat chaud (ou la boisson de votre choix, mais toujours avec modération). Et pour ce faire, je ne saurais donc que conseiller le nouvel album de Peter Cincotti «East angel town». Il y a peu, je me suis laissée happer par la douce mélodie servie par le jeune homme «Goodbye Philadelphia» entendue à la radio et me suis tout de suite intéressée au cas de cet artiste, pestant même contre la chaîne de radio en question qui omettait de donner le nom de l'artiste sus mentionné et me condamnait à effectuer des recherches sur Internet. J'ai donc fait appel à ma mémoire et retrouvé après analyse croisée de données (car fredonner la chanson à son ordinateur ne sert à rien) le chanteur et la chanson en question. New yorkais de son état, âgé de seulement 24 ans ce jeune auteur compositeur interprète et pianiste vir-

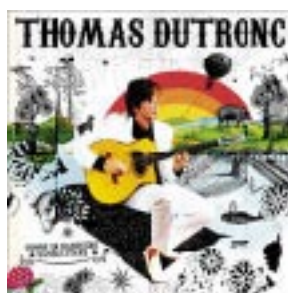
tuose a su imposer un style original et léger. Après avoir repris sur un précédent album des standards de jazz - ce qui lui a valu de participer à de nombreux festivals dont celui de Montreux -, il sort aujourd'hui un album original, navigant entre créations jazz (comme «Angel Town» qui pourrait figurer sur la bande originale d'un film), ou un titre plus old school, dans la lignée des comédies musicales à l'américaine («Be careful»). Il se meut même en fils de Freddy Mercury et Rufus Wainwright (comment ça, c'est pas possible ?) sur le morceau «Another falling star», sublime partition servant à merveille la voix du monsieur. De belles compositions s'égrainent sur la platine les unes après les autres, telles que «The country life» magnifique piano voix, qui enchante et émerveille les oreilles, ou encore «Cinderella beautiful». Cet album est des plus réussis, une vraie belle surprise.

Séverine Gendreau

www.petercincotti.com



**Thomas
DUTRONC**
Comme un
manouche
sans guitare



Pour parler d'un disque, je l'écoute (je sais, c'est dingue), je prends des notes au fur et mesure, et après si tout se passe bien, je secoue et une chronique tombe.

Avec Thomas Dutronc, pas de favoritisme, même traitement. Frappée d'emblée par la voix de crooner, les inflexions un peu nasales, la guitare ébouriffante et les percussions marquées, ça a fait tilt. Dans le duo qui suivait, 'Solitaires' avec Marie Modiano, la complicité discrète, l'harmonie langoureuse m'ont également rappelé des choses. C'était follement tentant : se laisser aller, ne pas résister, se vautrer dans la joie du regroupement familial sans nul besoin de test ADN. Souligner les références subtiles, les allures de Mister piège à filles à l'amour vache ('Je les veux toutes'). S'auto-justifier et se dire qu'après tout, ne pas en parler serait encore plus artificiel.

Oui, Thomas Dutronc est le fils de Jacques Dutronc et de Françoise Hardy. Ca vous la coupe, hein ? Sauf qu'il m'a pris de court le dit Thomas : au beau milieu de l'album, en Malus Track (sic) un enregistrement au 'Houdon Bar Jazz', un genre de micro-documentaire sur le lot quotidien du fils de, où deux spectateurs commentent la généalogie de l'artiste avec grand enthousiasme.

Bon, changeons de disque alors. Le nôtre, pas le sien. Un disque solo, mais pas de solitaire puisqu'on y trouve un duo donc, une guest star (Antoine Tatch), ses musiciens pas mal potes de toute évidence ; et puis parce que la famille n'est pas que génétique, pas mal d'influences aussi

: Django Reinhardt ou Bireli Lagrène of course, , une ambiance Grappelli et Quintette Hot Club de France, le 'Hello Dolly' d'Armstrong, des accents de Dominique Cravic, un peu de bossa ou de samba, et même, dans cette espèce d'auto-fiction sous acide qu'est 'Des frites bordel', des faux airs de Joe Dassin. Ouais.

Comme quoi, on voyage, la pochette en témoigne : un assemblage de collages surréalistes façon Prévert, un M. Hulot qui valdingue par ici, la Corse par là, des mers et des montagnes, des vallons et des villes, des transports communs ou extravagants, pour se déplacer physiquement ou via l'imagination... bouger, évoluer, se créer des repères et puis s'en jouer.

Vous l'aurez deviné, bien que nulle en jazzologie, j'aime assez cet étrange animal et son album solo, généreux et au plaisir communicatif. Sans favoritisme.

Mélanie Plumail

www.thomasdutronc.fr

En concert : 16 et 17/11 NIMES - 23/11 VICHY - 24/11 MARTIGUES - 29/11 METZ - 11/12 PARIS La Cigale - 12/12 LILLE



**Claire ELZIERE
/ ENZO ENZO**
au Festi'Val
de Marne



En théorie, Claire Elzière en 1ère partie d'Enzo Enzo, c'est une belle affiche cohérente et on dit bravo aux programmeurs du Festival de Marne.

Mais ce soir-là, tout les opposait.

Claire était toute en sobriété, dépouillement, force d'interprétation...le choix de ses reprises était comme à son habitude d'une grande subtilité et originalité et sa complicité avec les musiciens était éloquent.

Pour Enzo, c'était juste l'inverse qui transparaissait. La mise en scène était très jolie, agrémentée d'un danseur mime comédien mais cela ne suffit pas pour un spectacle de chanson. Il s'agissait d'un enchaînement de standards de la chanson comme on peut imaginer en voir sur les bateaux de croisière ou conçu pour un public d'étrangers francophiles.

D'accord, la chanteuse était perturbée par de gros soucis de micro et ça faisait une paie qu'elle n'avait pas chanté... mais bon. Et d'accord, c'est facile pour moi de démonter un spectacle en quelques mots...c'est juste que j'étais déçue. Parce que même si, comme elle le dit sur scène, Enzo Enzo n'est pas toujours gentille, j'ai tous ses albums, j'adore sa voix et sa manière de communiquer sur scène et j'attends sa prochaine création avec impatience.

Valérie Bour

www.myspace.com/enzoandko

www.myspace.com/clairelziere

en concert le 10 novembre à Ivry, le 21 décembre à Tokyo.../...



John GREAVES
chante Verlaine



Au départ je n'avais jamais entendu parler ni pu écouter John Greaves, mais c'est dans le cadre du festival de marne, que je l'ai découvert. Et j'ai entendu quelqu'un qui parle le français, avec un accent, bien sûr, mais dont la diction est à faire honte à nos concitoyens.

Quant à choisir Verlaine, comme il le dit lui-même « c'est un p. de poète » Il se présente, lui et son acolyte (Scott Taylor, un accordéoniste génial) comme deux piliers de la chanson depuis 1820. Avec humour, il nous dit qu'il a toujours été là... Le fait qu'il ait choisi l'accordéon pour l'accompagner, c'est je crois, un choix fort judicieux. En effet Verlaine parle avec un langage parfois très coloré et précieux pour nous décrire des rues mal famées, ou nous parler de la croupe (pour ne pas dire le cul, quoi qu'il l'ait sûrement déjà dit) des femmes.

Il y a une sensualité chez Verlaine, une sensibilité, des lumières, des sensations qui nous envoient des images toutes plus brumeuses, rarement ensoleillées.

John Greaves avec sa voix rocailleuse (un peu comme Arno) nous attendrit et nous émerveille, car les textes de Verlaine ne sont pas si faciles que ça ! A la fin, il nous a demandé quel poète nous

ferait plaisir d'entendre chanter. Et bien entendu la réponse a été Brassens. Alors, en râlant par principe, il a chanté Saturne. Et quel bonheur d'entendre cette chanson, si belle avec son timbre de voix qui lui convient si bien, et ne détonne pas avec Verlaine. Je me demande même si ce n'est pas Verlaine qui a inspiré Brassens ou si cette chanson n'est pas de Verlaine!!!

Valérie Cherval



Eric GUILLETON
Paradis provisoire



Content de t'entendre. Et d'abord, t'étais où depuis tout ce temps ? ça fait bien quelques années depuis ton précédent album... Chez Ness ? Va savoir, entre les parfums d'Irlande et la rencontre joyeuse vers les pays du soleil levant, les belles mélodies faites pour Pierre Barouh, le temps qu'il reste... et parfois il y a des années où l'on a envie de rien faire.

Chers lecteurs, vous vous demandez, « Il écrit à un copain, ou il fait une chronique d'album ? »

Les deux, chères lectrices, Eric Guilleton, je l'avais croisé dans les chansons de Pierre Barouh, la mélodie de Lili, c'est lui. Et puis avec son précédent album

(et s'il était deux fois) j'ai découvert un album que je passais en boucle, avec la sensation d'écouter un ami qui joue pour vous, comme s'il était là, dans la pièce. Selon la saison, on sent la douceur d'un soir d'été sous une tonnelle couverte de glycine, ou en décembre, un feu de cheminée qui braille discrètement. Et là, à côté de vous, un ami vous fait partager son carnet de notes, souvenirs, journal intime, et vous y retrouvez tant de choses qui vous ressemblent, que vous auriez pu écrire, avec ces musiques tellement évidentes. C'est ça le grand art, trouver ces mélodies qui vous attrapent l'oreille immédiatement pour ne plus la lâcher, musiques élégantes, pas de trucs racoleurs, pas d'injonctions impératives, mais une séduction souriante, rassurante... Avec le chatolement de soieries orientales et leur douceur, et la grâce.

Cet ami qui joue pour vous, il vous apporte dans sa guitare un bouquet irisé, c'est Dominic Cravic qui l'a harmonisé ce bouquet, parfaite adéquation avec les aquarelles d'Eric Guilleton. *Amis comme il est doux de lire dans vos yeux l'échappée belle de la vie qui nous étonne et nous ravit, amis croisés ici ou là...*

Cette chanson est un pur joyau, et ce qui est bien c'est de la trouver en fin d'album sans avoir envie de sauter les pages, on a plutôt envie de ralentir pour ne pas finir trop vite, comme ces livres dont on regrette de voir arriver à la fin, et qu'on fait traîner un peu...

J'aurais titré, façon Gala, ma nuit avec Eric Guilleton, étant donné que l'album a

tourné en boucle une bonne partie de la nuit, mais je l'ai écouté aussi dans la journée, et c'est toujours aussi bien. Et ma journée avec Eric Guilleton, pour un titre Gala, pas terrible...

Paradis provisoire, peut-être, disponible en tout cas à votre guise, vous mettez le disque dans le truc à musique, et vous y êtes.

Norbert Gabriel

Quelques lignes du début peuvent paraître ésotériques à ceux qui ne connaissent pas leur Saravah par cœur. C'est pourquoi on retrouvera prochainement la rencontre joyeuse, avec Eric Guilleton, et quelques autres.



KEREN ANN
en concert



Dans le cadre du Festi' Val-De-Marne, je suis allée voir un concert sans savoir ce que j'allais vraiment voir; je savais seulement que c'était une chanteuse francophone...

Et puis j'ai été surprise par tant de douceur, de calme, et par sa voix (nouvelle pour moi) qui m'a fait penser à Carla Bruni, bien sûr. Une mélodie lente. C'est une voix presque étouffée, qu'on a de temps en temps

du mal à distinguer (entre la basse et la guitare) ...

Mais après une ou deux chansons en français un peu tristes, elle change de langue et adopte l'anglais assez souvent, comme une seconde peau.

Ce sont des slows qu'elle nous chante, si on s'attendait à du rock, il faut changer de «trottoir» ou de concerts.

En fait, c'est plutôt un ton langoureux. Entre murmure et chuchotements, elle nous parle d'amour, d'éloignement, de rupture et donc tout est plein d'amertume, et de «tristesse légère», un sentiment comme plein d'une «force fragile», de sensibilité, émouvante...

Elle a la voix si douce.

Elle change de guitare souvent, et elle en joue bien. Le ton, presque désabusé, comme désenchanté, un peu mélancolique mais si doux et tendre ... nous donne envie de continuer, on se sent tranquille, pas triste, mais apaisé. Elle semble complice avec ses accompagnateurs, que ce soit le bassiste, ou le guitariste qui chante de temps en temps avec elle.

Et puis vient le ton de la confiance, sur son séjour (assez long) en Angleterre, et on comprend pourquoi elle chante en anglais, comme si elle était anglaise elle-même et pensait en anglais...

Elle a la manière et l'énergie pour faire participer le public à ses chansons, comme si on les connaissait tous et là, c'est sur le ton de l'humour et avec le sourire.

Mais pour finir et clore son spectacle où le public la réclamait, elle nous a chanté une sorte de berceuse en espagnol et c'est plus

qu'agréable. En bref, je suis sortie de ce spectacle avec l'envie d'en découvrir davantage.

Valérie Cherval

RETROUVEZ L'INTERVIEW
DE KEREN ANN DANS LE
NUMERO 14 de LDDLO

www.kerenann.com

En concert :

02-11 à Meylan / 03-11 à
Montbeliard / 08-11 à Lau-
sanne / 9-11 à Evreux /
10-11 à Alençon / 14-11 à
Herouville St Clair / 16-11
à Bordeaux / 17-11 à Cap-
breton / 20-11 à Granville /
21-11 à Le Grand Quevilly /
24-11 à Change / 24-11 à
Change / 27-11 à Bruxelles



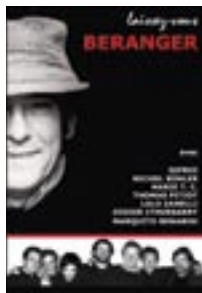
«Laissez-vous
BERANGER»
et Marie
COUTANT



Le Festival avait invité Marie Coutant en première partie de la soirée «Laissez-vous Béranger». Bon choix, il y a quelques mois son album avait été présenté dans ces colonnes, mettant en avant les qualités de cet album à découvrir comme un spectacle vivant. Ici, on y est. Avec une dynamique qui donne une autre dimen-

sion. Une première partie, c'est un espace dans lequel un artiste doit convaincre un public qui n'est pas venu essentiellement pour lui, et dans ce cas, Marie Coutant doit aussi réduire un spectacle d'une heure vingt ou trente, à 40 minutes. Un spectacle conçu avec une cohérence globale. Pari à tenir pour être à la fois dans les temps impartis et ne pas dénaturer l'ensemble. Pari réussi. La force et l'intensité d'une chanson comme « Sud » est tout-à-fait synchrone avec la tonalité Béranger. Le choix des programmeurs n'est pas innocent, de fait, on trouve ses repères, chansons qui portent du sens pourrait-on dire, avec une évolution dans la mise en spectacle, la présence en scène de Nathalie Menguy, « vieille » complice de 15 ans, qui assurait l'accompagnement backstage, et qu'on va retrouver dans l'entretien avec Marie Coutant.

Il est envisagé une salle parisienne dans quelques mois, pour avoir l'intégralité de « A l'air libre » très bien surligné par la voix de Julos Beaucarne « la poésie n'est pas que belle, elle est rebelle ».



François Béranger est un personnage emblématique de ces années où on pouvait croire aux lendemains qui chantent, où quelques artistes savaient lancer des

balles, certaines ont été reprises, heureusement. Où la censure était parfois une reconnaissance, et un sérieux handicap côté vente de disques... Mais on peut se faufiler, malgré les fourchettes caudines de l'Information sourcilleuse sur les ondes nationales, Le Pop Club de José Artur fut le rendez-vous indispensable de tous les rebelles de la chanson. Higelin, Brigitte Fontaine, Béranger dont le premier succès était une chanson de presque 8 minutes, formidable fresque socio-politique, carnet de souvenirs qui percutait dans la mémoire de tous ceux qui ont eu 20-25 ans entre 1955 et 1970. En plein boum yéyé, une chanson de 8 minutes, il n'y a que José Artur pour faire des trucs comme ça... Michel Lancelot, aussi avec son Campus mémorable, qui a duré moins longtemps que le Pop.. C'était sur Europe n°1, Campus...

Dans cette création « Laissez vous Béranger » on a un vrai moment chaleureux, pas un hommage bricolé en vitesse et une suite plus ou moins homogène. Ils sont tous en scène, Jofroi, initiateur du projet, Michel Bühler, Marie «tout court», Thomas Pitiot, et les trois derniers complices sur scène, Lalo Zanelli, au piano, Didier Ithursarry, à l'accordéon et Marquito Benabou, aux percussions. Chanteurs interprètes : Marie «tout court», Michel Bühler, Jofroi, Thomas Pitiot Direction musicale, piano et guitares : Lalo Zanelli, accordéon : Didier Ithursarry, percussions : Marquito Benabou. Et tous racontent en chansons, partagent des émotions, c'est une soirée entre copains pour quelqu'un qu'ils ont beaucoup

aimé, il y a un public, qui reçoit ce cadeau d'être invité dans cette soirée qui réussit à être à la fois fluide et bien mise en scène. En fait, ils sont tous dans une même synergie douce, il y a de la décontraction sans les insupportables à-peu-près qui cassent souvent le plaisir. Ce spectacle va voyager, il est annoncé en province au printemps, ne le ratez pas, autant pour ceux qui ont envie de retrouver cet artiste attachant à travers ces amis chanteurs, que pour ceux qui découvriront Béranger, et des textes qui ont l'air d'avoir été écrits hier matin.. Comme « Mamadou m'a dit » qui disait, en gros, l'Afrique est mal partie, titre d'un livre de René Dumont, en 62-63 dont la dimension prophétique a beaucoup déplié, autant ici qu'en Afrique, et pourtant... Mamadou m'a dit, ils ont pressé le citron, ils jettent la peau.. On voit le résultat après 40 ans. Béranger, il aurait pu faire une chanson sur Françoise Claustre, cette archéologue prise en otage au Tibesti, et qu'on a gardée prisonnière assez longtemps, jusqu'à ce qu'on trouve un arrangement dans lequel chaque partie puisse sortir la tête haute... Tiens, ce couplet me rappelle quelque chose.. LeTibesti, le Tchad, en 1970 ???

Bis répétita dirait Jules. Mais Béranger, c'était aussi de belles chansons d'amour, et Marie ToutCourt avec Thomas Pitiot les ont bien fait revivre... C'est une chance qu'une création de ce genre puisse continuer à vivre, à être offerte au plus grand nombre, et souhaitons-le, enregistré, ou filmé... Tiens si on en parlait à Tranches de Scènes ?

Tapez du doigt, et faisons une manif virtuelle... On veut Béranger, on veut Béranger... ad libitum.

Norbert Gabriel



**Daniel LAVOIE
à l'Européen**



Rendez-vous pris à l'Européen le 15 octobre dernier pour un spectacle intime, un piano voix signé Daniel Lavoie.

Il est 20H15 et la foule se presse pour entrer dans la salle, on croit même reconnaître des accents québécois dans le brouhaha. Ce soir, c'est complet. 20H30, nous sommes plongés dans le noir. S'avance Maître Lavoie, tout de noir vêtu. Il salue son public, s'assoit sur son tabouret, ôte ses chaussures et s'installe au piano. En maître orfèvre, il a ciselé ses mélodies, retravaillé les arrangements, pour le plus grand bonheur des paires d'oreilles présentes dans la salle. Les apartés entre les chansons sont également très écrits, c'est donc comme une sorte de pièce qu'il a construit son spectacle. Original et efficace. Entre quelques piques lancées aux radios («...Radio Classique, radio vieilles bourriques...»), ou encore un prétendu passage posthume d'une de ses chansons sur Radio Rivières, il nous sert un magistral «Je voudrais voir New York», littéralement bluffant. Décidément il est très en voix, et très en doigts car rares furent ce que l'on nomme dans le

BREVES...

Notre cher et tendre dessinateur et chroniqueur **Eric MIE** sera en concert dès 2008 :

16 février NANCY
29 février GAMACHES
1 mars ABBEVILLE

Toutes les infos sur :
myspace.com/ericmie

Rencontré lors du concert de **Thierry CHAZELLE** à l'Entre-pôt, nous vous proposons de découvrir **Yann PONCET** qui jouera également dans ce même lieu le 24 novembre 2007.

Son album «Celui Qui Dit Qui Est» produit par Neômme (Amélie-les-crayons) est sorti début 2007.



Toutes les infos sur :
www.yannponcet.com

jargon du métier les fameux «pains» (nlr : fausses notes ou faux accords). S'enchaînent anciens tubes, comme l'inévitable et non moins sublime «Ils s'aiment» et intéressantes réorchestrations des chansons de son nouvel album (Docteur tendresse). Le piano voix lui sied à merveille donc. Il va jusqu'à nous narrer une anecdote relatant son premier passage télé en France en 1979 pour sa chanson «La danse du smatte», où il a dû chanter devant une de ses idoles en la personne de Peter Ustinov, une chanson dansante assis sur un tabouret et en play-back, sans la moindre chance de donner son avis sur la discutable mise en scène imaginée par les responsables de l'émission. Et puis, il s'exécute, il démarre la fameuse chanson dans les conditions de l'époque puis entame une danse endiablée puisque cette chanson est dédiée, selon ses dires, au «décoincage du corps». Et bien on peut affirmer que Daniel Lavoie est furieusement décoincé !!!! Sans complexe il danse en chaussettes sur la scène de l'Européen devant un public conquis et décoincé des zygomatiques. Sachant que le public en question s'amuse avec lui et non de lui. Bien sûr. Daniel Lavoie, touchant poète québécois à la voix impeccable a su surprendre, et ce agréablement le public venu l'applaudir à l'Européen. Si vous voyez une affiche près de chez vous, allez y les yeux fermés, moi je dis quand on peut se faire du bien on ne doit pas hésiter!

Séverine Gendreau

www.lavoiedaniel.com

Docteur Tendresse sorti chez Mercury

21 au 23 novembre à Montréal / 8 novembre Chas-sieux / 13 novembre Meaux / 15 novembre Amnéville / 17 novembre Québec / 29 novembre au 1er décembre Québec



NOSFELL à l'Olympia



Les instruments disposés seuls sur scène prennent le temps de nous regarder, s'installer dans une salle de moins en moins vide, n'hésitant pas à se demander si eux aussi vont passer du bon temps. Perception un peu décalée mais qui, en ce mois de mai, pouvait facilement coexister dans l'univers de Nofell-Labyala Fela da Jawid Fel où les enfants aiment se nourrir de la sève qui s'écoule du bout des doigts de Milenaz. L'atmosphère qui découle de cet univers imaginaire met très peu de temps à se répandre dans un Olympia qui l'avait déjà abrité en première partie de Tryo quelques années plus tôt. Le temps de baisser la lumière et d'en créer d'autres, le bassiste-violoncelliste Pierre Le Bourgeois, finissant le duo, débute par une chanson qui souligne

d'emblée les féériques compétences de Nofell qu'il déploiera tout au long de la soirée : danseur, chanteur, comédien, conteur, guitariste ! A moitié possédé, cet «animal» de scène alterne le récit de son monde avec des morceaux harmoniquement très riches. Ses compositions mêlent des influences rock, blues, human beat box, folk, funk, etc. qui au lieu de morceler son album et perdre le public composent un ensemble de plusieurs nappes sonores parfaitement cohérent. Cette cohérence, Nofell la met un peu plus en danger en utilisant une langue imaginaire, le klokobetz, à laquelle il ajoute cette nuit quelques pincées d'anglais et de français ; mais paradoxalement, ces mots aux sonorités intéressantes vont également contribuer à lier l'ensemble et nous emmener plus haut. Les cris et les dissonances libérés par le violoncelle ou la(es) remarquable(s) voix de Nofell convergent largement plus vers l'étonnant et le beau que l'inquiétant. Ténor, roc-keur, enfant, fille, punk, «sa voix de» nous présente l'artiste en perpétuel équilibre, ajustant sa hauteur et sa tonalité au fil des idées, ne laissant planer aucun doute sur le sort qu'il réserve à la scène par rapport au studio. Ce guitariste-facile complète son jeu par un jeu de scène avec son intrigant complice et le public, à qui il rendra d'ailleurs visite en déambulant dans les allées de la salle, torse nu, à quatre-pattes sur une ambiance électronique envoutante... Le duo

sera finalement rejoint par un pianiste et un batteur tentant de nous extraire de l'histoire de la Klokochazia, parfaitement insaisissable bien qu'astrale et salutaire. La sincérité et la performance des deux artistes quittent la scène face à un public debout. Rare moment où l'on a senti ce couple inclassable avec nous, revenant de loin.

Vicente Coronini

www.nosfell.com

En concert : 27 novembre Cité de la Musique à Paris) / 1er décembre Arras / 7 décembre Mérignac



**SANSEVERINO
et les
FOUTEURS
DE JOIE**



Le feu d'artifice de fin...

Le Festival de Marne avait prévu une soirée finale avec les Fouteurs de joie en première partie de Sansévérino et son big band. Les Fouteurs de joie n'usurpent pas leur nom de scène, ils donnent un spectacle généreux, exubérant, drôle, sans facilités racoleuses, et les textes ont la pêche qu'il faut pour rappeler que chanter, c'est pas uniquement pour passer le temps. Dans ce groupe,

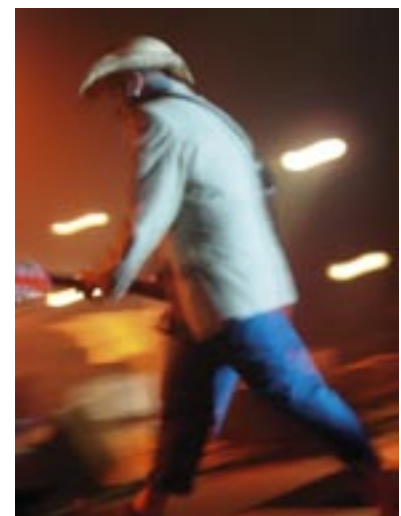


on voit Tom Poisson, un gars qu'a pas sa langue dans sa poche. Les autres non plus. Et c'est exactement le genre de spectacle capable de fédérer des publics hétéroclites, il y a le tempo du rock, il y a des textes qui sonnent, et une allégresse communicative qui prépare le public au feu d'artifice final. Sansévérino, c'est l'homme de scène par excellence, même si ses disques restituent bien sa fantaisie débridée, et jamais gratuite, c'est devant un public qu'il est au sommet de son art. Son art ? Entre Django et Béranger, François Béranger. Art qu'il emploie aussi, et souvent, à aider des projets citoyens (comme le disque Tchernobyl l'an dernier, pour Greenpeace, voir LDDLO de septembre) ça c'est le côté Béranger, et il est arrivé à point pour remettre à la une le swing manouche. Paris Combo avait creusé la trace, et Sansévérino est arrivé en tornade ébouriffante, avec swing-rock manouche qui déménage. Et fidèle à l'esprit de Django, il s'est attaché dans les albums qui ont suivi à ne pas dupliquer la recette qui a marché, à trouver des voies en évolution. Et le troisième album s'est concrétisé avec un big band. Exercice exigeant et plus contraignant que le souple quartette ou quintette des albums précédents. L'album m'a beaucoup plu,

le concert de clôture du Festival beaucoup moins. Sans doute, à cause de son côté Cab Calloway hyper speed, un dévouement de musiciens plus qu'un concert construit et travaillé. Ce n'est plus une musique qui nous rassemble mais qui nous éparpille... Enfin, c'est pas la fin du monde, juste un p'tit coup de blues, et ça ne m'empêchera pas de suivre cet artiste attachant, créatif, mais un peu déconcertant ce dimanche. Et puis, la vie de la scène, c'est ça, c'est la vie et ses fluctuations.

Norbert Gabriel

www.fouteursdejoie.com
www.sanseverino.net



photos :
Didier Boyaud
et Norbert Gabriel



JEUNE PUBLIC



Cette chronique était annoncée dans le préambule « juniors » du précédent numéro, elle s'était évaporée mystérieusement, la voici donc.

Philos - «Qu'est-ce que je fais là ??»

Qu'est ce que je fais là ?? Pour une fois que quelqu'un se pose la question ... C'est un cri de joie haineuse, une bouffée d'oxygène, le genre de morceaux qui allient musique et textes, émotions et rock français. Ça change des p'tites chanteuses qui se dandinent sur scène et ça respire la jeunesse. Dans cet album se croisent le boléro, les «je n'y crois plus au rock» et les plaintes du peuple, y'a des princesses et des magiciens, des bateaux et des danseuses orientales... Tout ce qui fait que Philos est un monde, c'est la... Dans un CD contemporain et non-conventionnel, écouté 1000 fois et approuvés plus encore. Ce disque fera le bonheur des jeunes à qui on a volé la parole comme des vieux qui ont tout entendu. Comment ne plus croire au rêve quand Philos nous en donne ? Et comment croire qu'il faut tout arrêter, quand

il nous dit de continuer ? Hommage à un jeune-vieux chanteur et philosophe, voici un album qui mériterait la place de bien d'autres.

China Presles



Le géant de la forêt (La Montagne Secrète)

Cet éditeur canadien est un des plus inventifs, sinon le plus créatif, de l'édition jeune public, laquelle est extrêmement dynamique et inventive. Car le jeune public, il ne faut pas lui bailler des billevesées, s'il s'ennuie, il passe à autre chose. Sans état d'âme. Depuis le début, La Montagne Secrète propose des livres disques avec des éléments graphiques qu'on peut extraire, textes, images... pour prolonger la magie et s'inclure dans l'histoire. Le dernier ouvrage, «Le géant de la forêt» nous emmène dans la forêt brésilienne, je dis «nous» car les chansons et les musiques vont séduire tous les âges. Comme les autres livres, on a réuni des artistes de haute renommée et de grand talent, l'histoire est chantée par Bia, Thomas Hellman, Monica Freire, Paulo Ramos, Moustaki, Richard Seguin qui ont élaboré sur un conte d'Hélio Ziskind une fable musicale légère et pleine de

finesse. Avec en filigrane, les menaces qui nous promettent de sérieux soucis pour un avenir qui n'est pas du côté des calendes grecques, mais dans le paquet-cadeau que nos bambinos ont reçu dans leur berceau. Un coq chanteur, trois poules, un cheval et un petit garçon pour essayer de sauver un arbre géant... Mais ce monde accepte-t-il encore les géants ? Vous le saurez avec ce livre disque qui arrive fin Octobre. Bia et Hélio Ziskind ont écrit et composé un ensemble dans lequel l'amicale et chaleureuse complicité des interprètes illumine l'œuvre collective. La partie livre a été confiée à Pierre Pratt, il a su mettre en images cette histoire avec des illustrations à la fois simples et élaborées, je veux dire par là qu'il ne tombe pas dans le travers qui veut qu'on fasse du graffouillou pour ne pas désorienter les enfants ; il me semble que les enfants ne sont pas bêtes au point de vouloir faire volontairement des graffouillous. Dans le dessin psychédélique que votre bébé chéri de 2 ans vous offre triomphalement, c'est clair qu'il y a le portrait de maman en train de faire une tarte aux mirabelles. Si vous ne le voyez pas, vous ne connaissez rien à l'art pictural, c'est pas compliqué. Donc, des images de qualité qui semblent accessibles et qui tirent vers le haut les futurs Rembrandt, ou Modigliani, comme les musiques et les textes inspireront les petits princes en devenir. Depuis un an ou deux, La Montagne Secrète est dis-

tribuée par Harmonia Mundi, et bien sûr, par Internet, que vous avez tout intérêt à visiter pour voir les autres créations de cet éditeur passionné et passionnant.

Spectacles

Un rappel utile, «Maman dit qu'il ne faut pas» de Sophie Forte part sur les routes, à suivre, de même que «Chansons pour les petites oreilles» d'Elise Caron. Et pour les gens de la région Ile de France, une très belle création d'Eric Bouvron, au Studio des Champs Elysées, musique, danse, autour de l'univers des bushmen du Kalahari.

Eric Bouvron nous livre ses tribulations vécues pendant son enfance en Afrique du Sud (au cœur du désert de Kalahari, au Botswana), aux côtés du peuple Bushmen. Afin de transmettre ce vécu, il s'impose en artiste complet : danseur, bruiteur, dessinateur, musicien (percussions sur canettes de soda et clin d'oeil en même temps à notre négligence écologique !).

A partir de mimes, apparaissent des ombres d'où jaillissent divers animaux terrifiants, le tout sur des rythmes tant africains, que classiques, rock ou jazz. Parfois, une seule lumière au plafond peut évoquer le soleil levant ou la lune.

A noter, l'instant esthétique du jeu de lumière du visage frôlant le feu, au ras du sol. Le public participe.

En impros contrôlées, des objets simples de notre civilisation vont se fondre dans le support de jeu, tel un cintre pour un arc, un bout de tuyau pour une trompe, le rideau de scène pour des ailes.

La représentation bien observée d'un vieillard bushmen est digne d'un fin numéro de clown. Ainsi, par un fort jeu corporel et gestuel, c'est malgré tout avec une note nostalgique et intimiste qu'Eric Bouvron nous touche et nous traduit son profond respect et admiration envers un peuple en voie de disparition. (Claude, 50 ans, Paris)

Et si vous êtes trop loin de Paris, on trouve depuis un an le DVD du film «Les dieux sont tombés sur la tête» à conseiller absolument, dans la lignée du géant de la forêt sur le plan réflexion sur l'avenir du monde terrestre et de ses passagers.

Et grâce, ou à cause d'une bouteille vide de Coca-Cola, un père de famille doit aller jusqu'à des mondes absurdes, ceux des temps modernes...

Et c'est très drôle, très. A rire et à pleurer parfois..

Norbert Gabriel

**VIENS GAMIN
QUE
J'T'EXPLIQUE...**



Chris
GONZALES



Je vais vous parler d'un album qui a une dizaine d'années, mais c'est comme les bons vins, le temps qui passe leur donne plus de parfums, de profondeur.

J'ai émis naguère la théorie que Chris Gonzales est un des très rares auteurs compositeurs et interprètes de blues-français, pour autant que le blues français puisse exister. Rappel des fondamentaux dans ce domaine: - blues : vient d'une expression anglo-saxonne «blues devils» qui exprime une sorte de vague à l'âme entre mélancolie et déprime. Les esclaves des plantations américaines ont baptisé «blues» cet état du quotidien no-future qui leur collait à la peau. Après les negro-spiritual qui reprenaient les thèmes bibliques, ils ont commencé à mettre en chansons les chants de travail, la vie d'esclave, l'amour, la mort, avec des instruments plus ou moins bricolés, banjos ou guitares, ainsi est né «le blues».

- le blues forme musicale définie, longtemps confinée dans les «race records» qu'on pourrait traduire par disques ethniques, réservés au petit peuple, essentiellement les afro-américains, chansons colportées par des routards allant de bar en bar, dans les quartiers dits réservés la plupart du temps.

- le blues dans le texte, c'est toujours une poésie brute de rue et de vie épineuse, s'il y a quelque fois une rose, il y a surtout les épines. Pour mémoire, la vie des esclaves affranchis (ou des indiens) c'est la menace permanente du lynchage sous les prétextes les plus farfelus, c'est



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 14

la ségrégation, l'humiliation constante, les emplois bas de gamme, les quartiers à l'écart. Vous me direz que ça ressemble assez à la tonalité générale des banlieues.. c'est pas faux... Voilà pour-quoi je prétends que Chris Gonzales est le blues-français. Ses personnages sont une galerie de tous les enfants du 20 ème siècle qui ont été plus ou moins abandonnés, et qui vont se faire un voyage dans le centre ville, terre promise de tous les délices d'un jour dont on revient désespéré, ou enfer qui vous met la rage au ventre.

De Jacky le coq fanfaron, à Roger le barman toujours un œil sur les clients et l'autre sur les naufragés, qui voit tout de suite si le pastis est noyé, à Suzanne avec sa jupe aussi courte qu'une pensée du front national, on croise des personnages entre Simenon et Frédéric Dard, des paumés, des naïfs, des gens de peu, et peu de gens de conséquence, une cour des miracles d'aujourd'hui. Ces tableaux sont illustrés par des musiques métissées qui ne doivent rien à l'imitation des modèles américains. Dans ce disque, les onze chansons sont totalement originales, aucune ne ressemble à une autre, tant dans la forme que dans le fond, chaque musique pose exactement le décor qu'il faut dans un ensemble étonnant...Sub-Urban Opéra, ou banlieue-blues-trottoir, roman noir ou noir destin...

Entretien triple mixte pour ce formidable Zipholo, un des chefs d'œuvre de ces 10 dernières années, avec Léo, 14 ans,

Valérie, 38 ans et papy NG 65 ans et demi. On écoute d'abord Centre Ville, puis J'en veux au monde entier.

Valérie: c'est vraiment original, j'adore son style, ses ambiances, j'ai rarement écouté quelque chose de semblable, même si je ne connais pas tout ce qui existe en chanson

Léo : c'est entre le rock, le jazz, le rap...

On écoute Chez Lucette (rien à voir avec Laurette de Delpech)

Valérie : ah celle-là, c'est delirium tremens...carrément..

Léo : ça fout les jetons oui... (dit-il en rigolant)

NG : alors, ça.. avec tes jeux de massacre où tout le monde se dézingue

Léo : oui mais là, ça a l'air encore plus vrai..

Titre suivant : «La nuit transfigurée» qui introduit des sortilèges entre sabbat et mysticisme, avec une trompette à la Miles Davis ou Chet Baker.

Puis «Blues de toute manière»

Valérie : en fait, je me disais justement, il est très fort; on sent toutes ses inspirations littéraires, musicales, cinématographiques, c'est comme une bd ciné, on perçoit ses inspirations, mais on est incapable d'en citer aucune... Ce pourrait être du Boris Vian, ou Brecht, du blues, avec cette voix entre Charlélie et Cabrel, qui transfigure complètement, des voix que je n'apprécie pas forcément, mais qui sont uniques.. Il

a un univers très personnel, comme ces auteurs qui parlent de la même chose, et tout le temps, et c'est jamais pareil et je trouve ça super fort. Au théâtre, c'est pareil, il y a des gens qui sont capables sur un postulat de départ plus serré de t'emmener partout ailleurs, de procurer une émotion sur une histoire très con, ou quelque chose de tout petit, très concentré, mais qui t'emmène partout ailleurs. C'est un vrai créateur.

Léo : moi je retrouve des correspondances avec Abd Al Malik

NG : j'avais pas pensé à ça du tout, c'est vrai qu'il y a une écriture très cinéma. Valérie et toi Léo, c'est un truc que tu écouterais ?

Léo : Ah il y en a deux trois que je mettrais bien dans ma play list

Centre Ville, J'en veux au monde entier, Chez Lucette (celle «delirium tremens»)

NG : c'est à la fois glauque, bizarre, tonique, il y a un mélange fascinant

Valérie : il y a aussi du cirque, là, c'est du Fellini, on le voit...

NG : Ce disque m'épate toujours, il a 10 ans et je l'écoute régulièrement avec le même plaisir, c'est comme un bouquin de Djian, je me laisse embarquer à chaque fois

Valérie : Dix ans? Non ? c'est vrai ???

Léo : ça m'étonne pas.. la pochette, le look..

Valérie : Quoi ? on m'aurait dit que c'est sorti hier.. J'adore ces ambiances banales, et pourtant tout ce qu'il fait est maîtrisé, c'est étrange, c'est le genre d'album qui n'est pas putas-

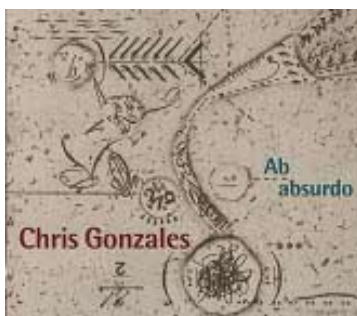
sier, il n'y a peut-être pas une chanson qui se dégage, mais tu écoutes l'ensemble, tu apprivoises, tu rentres, et en tant que comédienne, je le trouve hyper riche,
NG : là, d'accord, tu fais écouter, sans montrer la pochette, sans rien dire, et c'est un des trucs les plus étonnants, je ne vois rien d'équivalent

Léo : c'est que je voulais dire, c'est super moderne, même si c'est vieux (pour Léo, quelque chose qui a 10 ans, c'est archaïque)
NG : donc j'aurais mieux fait de rien dire au début, et de faire une écoute en aveugle total.

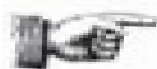
Voilà, on a trouvé Vian, et Vernon Sullivan, Brecht, Fellini, une touche de Série Noire, entre Léo Mallet et Frédéric Dard (j'ai bien dit Frédéric Dard, et pas San Antonio) Jean Claude Izzo, Ed Mac Bain ou les étrangetés de Pierre Siniac, c'est l'époustouflant Chris Gonzales. Il y a eu un autre album, en 2001/2002, et il est incompréhensible qu'un tel talent soit aussi peu reconnu.

Léo Derossis, Valérie et Norbert Gabriel

Album «Zipholo» - Scalen Disques.



LES OUBLIES DE LA CHANSON ou les maudits qui ne voulaient pas l'être



Les ZAZOUS,
ANDREX et Cie



Je vais vous parler, une fois n'est pas coutume, non pas d'un chanteur oublié mais d'un mouvement, lié à la chanson, totalement oublié de nos jours et, d'une manière anecdotique, de Andrex qui n'est pas non plus resté dans la mémoire de mes contemporains. Mais de quel mouvement me direz-vous, assoiffés que vous êtes de lire ma chronique...

Mais, vous répondrai-je, du premier grand mouvement de jeunes gens qui se révoltent en musique et en tenues rigolotes et cela bien avant les rockeurs à bananes, les blousons noirs, les hippies, les babas, les pu-

nks, les news waves, les grunges et les centristes. Oui, les lecteurs lumineux et les vieux qui ont échappé à la canicule lancé il y a déjà quatre ans par ce gouvernement qui vient d'être réélu et qui ne sait plus quoi inventer pour tuer le régime des retraites, savent déjà de quel mouvement je vais vous causer ici même dans ce magnifique webzine...

Je vais vous parler des Zazous. Mais les zazous qu'est-ce ?...

Le nom de ce mouvement ce trouvait dans une chanson de Johnny Hess qui en sera, par ce stratagème, le Roi. La chanson c'est "Je suis swing" et elle faisait comme ça :

La musique nègre et le jazz hot / Sont déjà de vieilles machines / Maintenant pour être dans la note / Il faut être swing / Le swing n'est pas une mélodie / Le swing n'est pas une maladie / Mais aussitôt qu'il vous a plu / Il vous prend et n'vous lâch'plus / Oh! je suis swing / Oh! je suis swing / Zazou, zazou, zazou, zazou-zé !

D'où le nom donc de Zazou ! Il s'agit là, bien sûr, d'une improvisation musicale francisée, inspirée des célèbres onomatopées lancées par les chanteurs noirs pendant leur «skat» et plus précisément d'un certain Freddy Taylor. Zazouzazouzouuhé! l'hymne swing est vite repris par les médias de l'époque. Ainsi arrivent les Zazous.

Pour vous remettre un peu à l'époque des zazous, voici un extrait d'une lettre trouvée sur le net écrite par une certaine Jacqueline Magnain qui a actuellement 71 ans et

qui était donc une Zazoue. Elle y parle naturellement de la guerre. Je cite : "(...) Nous étions privés de toute nouvelle, aucune communication ne nous venait d'Angleterre, encore moins d'Amérique. Pas de musique, d'informations autres que celles que les allemands laissaient passer. Nous avions quelques disques à mettre sur des phonographes que l'on remontait à la main; la radio diffusait peu de choses en dehors de la propagande allemande. Les parents aimaient les chansons de Tino Rossi qui nous paraissaient à nous les jeunes «ringardes» : nous venions de découvrir Charles Trenet et Johnny Hess. C'était notre passion. Au cinéma, même chose, tout était contrôlé par les allemands. Il y avait le couvre-feu. On sortait peu le soir : restrictions d'essence, tout le monde se débrouillait comme il pouvait. Les vieux vélos sortirent des greniers. Il n'y avait pas d'essence pour les voitures, les autobus marchaient au gazogène et il y en avait peu. Pas de taxi, en remplacement, des vélos-taxis arpentaient les rues, mais cela coûtait très cher. Pourtant, malgré tout, les jeunes avaient leur mode, que tout le monde critiquait d'ailleurs : nous étions «zazous». Remplies d'invention, les filles avaient des coiffures crépées sur le haut de la tête, jusqu'à quinze centimètres de «choucroute» en hauteur. La jupe plissée très courte, on essayait de trouver une vieille veste de garçon arrangée, qui devait être très longue, ne laissant dépasser que très peu de jupe. Et bien sûr, des chaussures fabriquées avec des semel-

les compensées très hautes en bois (un peu ce que l'on voit aujourd'hui, mais sans cuir). Il n'y avait pas de bas. La mode voulait que l'on se teigne les jambes avec un produit coloré du genre bronzage intensif, et nous nous dessinions à l'arrière de la jambe une fausse couture au crayon, pour imiter la ligne du bas. Pour couronner le tout, un vieux sac que l'on portait pour la première fois en bandoulière. Les garçons avaient des pantalons terriblement étroits et courts, les vestes longues épaulées, et sur la tête, le chapeau rond, genre Charles Trenet. Tous ces vêtements étaient taillés et retailés à la maison dans ce que l'on pouvait récupérer. Il n'y avait pas de distraction, pas de sortie. La guerre était là. "

Si ce webzine était une radio, la première chanson que j'aurais choisi de vous faire entendre sur ce mouvement n'aurait pas été à proprement parler une œuvre d'un Zazou mais plutôt d'un jeune chanteur qui s'en moque un peu tout en étant à la fois fasciné et attiré. Il s'agit d'une chanson de Andréx.

De son véritable nom : André Jaubert, Andréx est né le 23 janvier 1907 à Marseille et décédé le 10 juillet 1989 à Paris. Andréx, commence sa carrière d'interprète dans les cafés-concerts de quartier de sa ville. Entre 1925 et 1929, il enchaîne les tournées dans le sud de la France et en Afrique du Nord. Puis il rencontre Maurice Chevalier, qu'il ne cessera d'imiter ; grâce à son aide, il peut se produire à l'Alcazar de Marseille (1928). Venu à Paris en 1930, Andréx poursuit

sa carrière, sur les traces de son idole et modèle. Les succès qu'il remporte lors de ses passages à l'Européen et au Concert Mayol le font remarquer d'Henry Varna qui l'engage au Casino de Paris en 1932, avec Marie Dubas, Pills et Tabet. Son bagout et son jeu scénique, issu du café-conc, et du music-hall, pallient l'étroitesse de son répertoire. Le titre «Bébert le monte-en-l'air» en fait une vedette. D'autres chansons comme «Antonio, le charme slave», «Y'a des zazous dans le métro», «les Crêpes», «la Samba brésilienne», «Comme de bien entendu», ou «Fernand prête-moi ton tonneau» l'imposent définitivement auprès des directeurs de grandes salles et du public. En 1944 et 1946, Andréx est à l'affiche de l'Etoile. Même si son répertoire d'opérettes et de variétés appartient déjà à une période révolue, il continue à enregistrer et à se produire après la Libération. Mais c'est au cinéma qu'il deviendra réellement une star.



Et donc cette chanson sur les Zazous ?... Et bien cette chanson, grâce au génie de M et de Brigitte Fontaine, a été remis au goût du jour et les plus avisés la connaissent déjà c'est :

Y'A DES ZAZOUS !... / Y a des Zazous dans mon quartier / Moi je l'suis déjà à moitié / Un de ces jours à votre tour / Vous serez tous Zazous comme eux / Car le Zazou c'est contagieux / Ça commence par un tremblement / Qui vous prend soudain brusquement / Et puis on pousse des hurlements Ah ! / Wa da la di dou da di dou la wa wa !

Les Zazous c'est une question. La question c'est : "Comment peut-on être jeune, avec toutes les dérives, les joies et les envies que cela comporte, dans un pays occupé et donc en pleine sinistrose ? Les Zazous sont révolté mais comment affiché sa révolte sans finir là où finissait tous les communistes, anarchistes ou autres artistes ? Leur philosophie pouvait se résumer ainsi : "Se foutre de tout avec élégance, humour et swing"... Se foutre donc aussi des nazis et des résistants ?

Trenet à des ennuis avec son pays. On le soupçonne d'être juif et on le dénonce aux autorités allemandes. Trenet à échappé aux camps de concentration en chantant pour les allemands ce que certains résistants de la dernière pluie lui reprocheront plus tard. C'est oublier que pendant cette sombre période Trenet a enregistré «le Temps des cerises», qui était quand même assez loin de l'idéologie environnante, et que sa chanson «Si tu vas à Paris», sous l'effet de l'occupation de la zone libre, fût interdite. Mais Trenet restera, même après la guerre, la proie de toutes les rumeurs les plus nauséabondes. Trenet reviendra sur cette jeunesse zazous dans son superbe

album datant de 1992 "Mon coeur s'envole" dans la chanson "Nous on rêvait" :

"Nous on rêvait d'amour, d'aventures / Nous on rêvait autant qu'on pouvait / Nous on savait que la vie parfois peut être dure / Nous on savait / On savait et pourtant on rêvait..."

Être Zazou c'était être jeune pendant ces quatre années de grisaille; c'était danser, s'amuser et se foutre de tout malgré le bruit des bottes qui claquaient... Être Zazou c'est surtout un look bien précis. Voici maintenant la description exacte des Zazous extraite de "Y a des Zazous par Mimi de Paris, édition Réunion, Paris 1943" :

«Dans la rue, le zazou masculin se reconnaît par sa veste ample qui tombe sur les cuisses avec une quantité de poches à revers et souvent plusieurs martin-gales. Il s'agit d'une provocation évidente alors que le tissu au mètre est rationné et que l'Occupant tente même d'imposer un costume national. Ses pantalons sont étroits et froncés. La cravate est faite de toile ou de grosse laine brute et surtout étroite. Le col de la chemise est relevé et retenu par une épingle transversale. Les cheveux sont gras et longs, toujours huilés, ils seront d'ailleurs portés encore plus long après l'annonce du décret de 1942 visant la récupération des cheveux dans les salons de coiffure pour en faire des pantoufles! Il n'y a pas de fumée sans feu... Le parapluie est de rigueur et reste obstinément fermé qu'il pleuve ou non. Pour ce qui est des zazous féminines, elles por-

tent souvent des tresses ou ont les cheveux tombant en boucles sur les épaules. La couleur blonde est majoritaire. Souvent fardée avec de surcroît un rouge à lèvres très rouge, les zazoues des Champs Elysées se cachent souvent derrière des lunettes noires. Ces demoiselles portent des vestes aux épaules extrêmement carrées sur une jupe très courte et plissée. Leurs bas sont rayés ou même à résille et leurs chaussures en semelle de bois colorées et épaisses. Les zazous sont de grands fans des motifs à carreaux. Veste, jupe ou parapluie, l'intérêt est que ça fasse partie de la tenue. Les zazous apparaissent dans les restos végétariens du Quartier Latin et semblent vouer un culte passionnel aux carottes râpées. Les soirées des zazous se terminent souvent dans des surprises parties improvisées où les gens sont triés (sécurité contre la Gestapo) ou dans les salles de danses clandestines. Eh oui, à l'époque la danse est interdite... mais pas les cours de danse. Alors une tactique est inventée afin d'organiser des soirées secrètes. Ainsi, de fausses écoles de danse incluant de faux professeurs naissent un peu partout dans la capitale.



Une fois le cours commencé, les rideaux sont fermés, les portes verrouillées et la fête démarre.

Après vous avoir dit que les Zazous étaient un mouvement de jeunes excentriques pendant ces quatre années de grisailles où la France n'était plus, après vous avoir dit que ce mouvement est parti d'une chanson de Johnny Hess "Je suis swing", après vous avoir dit qu'ils étaient mal vus à la fois par l'occupant, les occupés et les résistants. Après vous avoir dit que ça a failli coûter la vie de pas mal d'entre eux, après vous avoir dit qu'ils s'habillaient n'imp', qu'ils se coiffaient à la mode Choucroute et qu'ils marchaient avec des chaussures colorées aux semelles ultra-compensées avant l'heure, après vous avoir dit qu'ils étaient pour la plupart végétariens, après vous avoir dit qu'ils étaient obligés de se cacher pour danser et faire la fête afin d'éviter la Gestapo, que dire sur ce mouvement...?

Et bien on peut dire encore pleins de choses. On peut parler, par exemple, de leurs goûts musicaux. Car il n'y avait, heureusement, pas que Johnny Hess et Charles Trenet qui tournaient sur leurs pick-up, bien que ces deux là étaient considérés comme des Dieux vivants. Il y a d'autres chanteurs français, un peu oubliés de nos jours, qui se sont essayés à la chanson Zazoue, parmi eux on peut citer Jacques Pills (Elle était swing, 1941), Guy Berry (Etes-vous swing, 1941), Georgius (Mon heure de swing, 1942) et, clin d'œil à un conflit de générations lourd de sous-entendus, Josette

Daydé (Grand-Père n'aime pas le swing, 1942). Mais ce sont surtout des américains qu'ils écoutent et pas n'importe lesquels ceux qui sont noirs de peau et qui font du jazz ou ceux qui sont blancs, mais qui imitent leurs grands maîtres noirs, en faisant du « jitterbug », ancêtre du be-bop.

Le Jazz en France devra beaucoup à Charles Delaunay alors Secrétaire Général du Hot Club de France. C'est lui qui sera à l'origine du premier festival de Jazz. Sous l'occupation nazie, Delaunay sait que, même si le jazz est toléré, ce n'est qu'une question de sursis. Car de Berlin à Vichy, le jazz est une preuve de dépravation et de dégénérescence. Il décide alors de faire jouer par les musiciens de jazz français des hits américains sous couverture de titres français. Ainsi camouflés ils n'ont presque plus de mal à passer la censure allemande. Ainsi St-Louis Blues devient La Tristesse de St-Louis, Tiger rag est rebaptisé La Rage du Tigre et Some Of These Days; Bébé d'Amour... Et Lady be good devient Les bigoudis.

Parmi les américains adorés es Zazous on peut citer : Cab Calloway, Louis Armstrong, Duck Ellington, Count Basie etc. Ils écoutent également la guitare déchainée du jeune Django Reinhardt et le violon fou de Stéphane Grappelli (qui enregistreront d'ailleurs à cette époque certaines oeuvres de Charles Trenet, mais c'est un sujet pour une autre chronique).

Voilà c'était un peu confus et écrit un trop vite parce que la presse presse mais cela

me tenait au cœur de parler de ce mouvement magnifique dans cette chronique non moins extraordinaire. Si j'ai oublié des choses ou si je me suis pris dans le tapis de l'erreur je vous fais confiance, amis lecteurs, pour me rectifier...

Marc Hessofof

LA PORTE OUVERTE



SPECTACLE

«Drôle mais souple»



Quand on choisit un titre pareil, on a tout intérêt à être à la hauteur, est ce que David va l'être ? C'est la question que je me suis posée en voyant son affiche.

Pour répondre à cette question je me rends à La Providence, dans le 19ème à Paris. L'art de faire rire est certainement le plus difficile, il n'y a pas d'artifice possible, pas de filet, les catégories d'humour sont nombreuses et le public est de plus en plus exigeant. L'artiste doit savoir innover tout en étant toujours à la page. Faire rire un maximum de personnes tout en s'inspirant de sa propre créativité, c'est le défi que

David s'est lancé, comme tant d'autres humoristes... La différence qu'a David par rapport aux autres (et elle est de taille) c'est qu'il est multicarte.

Ce Lyonnais, est à la fois auteur, interprète, chorégraphe et danseur. Eh oui ! ce Parisien d'adoption, est un ancien danseur de hip hop, David ne gaspille rien, il recycle, il fait le tri, il sélectionne, pour finalement ne retenir que le meilleur : chaque transition de son spectacle est ponctuée par une danse, la magie opère, nous sommes dans son univers, c'est court et efficace, le public n'a pas le temps de le jalouser, juste celui d'apprécier. Une petite étincelle brille au fond mes yeux, celle-là même qui me rappelle que la souplesse peut encore me faire vibrer.

Mais David ne perd pas son temps, souple il me l'a prouvé, voyons voir si l'humoriste est drôle. A peine les deux pieds par terre, le revoici d'attaque pour un nouveau sketch. Pour ne rien vous cacher le premier sketch, je ne l'entends pas, je passe mon temps à contempler son mètre 70, sa petite gueule d'ange, sa gestuelle parfaite et sa présence scénique, c'est le rire du public qui me rappelle que cet homme a en plus un cerveau.

Au fil des sketches, je découvre un artiste qui a su s'imprégner des lieux qu'il a fréquentés, qu'il a aimés ou qui l'ont amusé : du kebab au mac do, en passant par l'ostéopathe, ou encore chez les hard discount, tout est prétexte à nous faire rire. David pénètre notre cerveau et trouve les mots justes, je dirais même qu'il nous offre des synthèses fa-

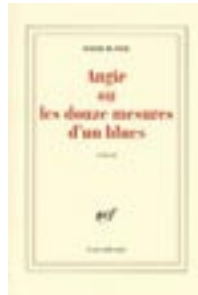
cile à retenir : 'le problème avec les produits hard discount, c'est pas de les acheter, c'est de les avaler !' Mais attention David n'est ni trop intello, ni révolutionnaire, la petite surprise du final (qui à elle seule vaut le détour) vous le prouvera. Son agilité d'esprit nous fait réfléchir, et ça, pour moi, c'est très drôle.

Bérengère Lou

www.drole-mais-souple.com



**LIVRE
David MC NEIL**



De la chanson au roman, David Neil avance avec une sérénité nonchalante, en apparence... Depuis ses premiers albums, on pouvait constater chez cet auteur un talent évident pour installer un climat, l'emblématique «Hollywood» était une chronique tendre et lucide d'un temps suspendu entre deux mirages, celui du rêve américain et celui du rêve hippie. Avec une parenthèse enchantée dans les îles Saravah, quand naissait le slowbiz (il y a toujours une année où on a envie de ne rien faire)...

Tous les conteurs d'histoires en chanson sont un peu les enfants de Mac Orlan, Jean-Roger Caussimon et David

Mac Neil, qui dessinent ces BD en clair obscur mi-série noire, mi-série blues... Est-ce que les temps changent ?? Faut voir.

«En Amérique plus de bisons / En Atlantique plus de poissons / Mais des flics des flics / Bon Dieu qu'est-ce qu'il y a comme flics... (Marcellin pain et vin, 1970/73)

Pour les moins de 53 ans, «Marcellino pan i vino,» est un film des années 50, néo-réalisme italien, et Marcellin un ministre de l'Intérieur, pour qui Caussimon a peut-être écrit «Les milices»... Les «Lettres à mademoiselle Blumenfeld» inauguraient ce parcours sensible dans les chemins de la littérature. Quelques livres plus tard, voici «Angie, ou les douze mesures d'un blues» chez Gallimard, et les effets secondaires de la musique des Rolling Stones et des Beatles dans Londres des années 60/70. Dans ce roman (à clés ?) on suit un jeune homme (David ?) qui devient régisseur, homme à tout faire, de confiance, d'un musicien qui figure dans les anthologies du jazz naissant. Memphis Slim, un des maîtres du boogie woogie, une légende du blues, qui vit ses dernières années en France. Toujours musicien, toujours impérial, un seigneur de la musique. Voyage initiatique ? Ballade en bémol, ou en mineur, les images et les musiques naissent entre les lignes, au gré des souvenirs de chacun selon son âge et ses références. D'aucuns verront dans Angie une Marylin des années 50, d'autres trouveront immédiatement l'Angie des Rolling Stones, d'autres chercheront dans les chansons de David Mac Neil, les

traces de cette Angie mythique. De passage Petite rue des Bouchers, on cherche entre les lignes s'il n'a pas croisé Moustaki, dans ce quartier du Vieux Bruxelles, dans ces nuits un peu ambiguës des quartiers chauds. Par touches, ou notes brèves, on partage des moments avec les musiciens de la légende des années 60-70, des moments off, enfin à l'époque. Et dans ces instants, de pures merveilles, ainsi cette chanson dédicacée par Memphis Slim à l'ambassadeur des Etats-Unis, « If you see Kay ». Il faut savoir l'anglais pour bien apprécier cette provocation gainsbourienne, ou lire « Angie... » Histoire d'amour ou d'amours et de musique, fiction autobiographique ? Sans doute tout ça. Réalité revue et repeinte aux couleurs Mac Neil, toujours élégant, un peu caustique, genre sucré-salé, humour et autodérision très british. Petit joke pour finir, ce conseil de Memphis Slim : « juste un conseil, quand tu joues, si tu fais une fausse note, n'essaie jamais de la camoufler, refais-la une fois deux fois trois fois en insistant bien, la première fois les gens diront : quel crétin ! à la seconde, quelle audace ! à la troisième, quel génie !!! ». Echo aux dits de Liberto Planas « une fausse note jouée avec autorité devient re-création » dont nous reparlerons un de ces jours. Pour le moment « Angie et les douze mesures d'un blues » le septième roman de David Mac Neil vous offre une jolie promenade entre backstage et histoire du jazz-rock-show des années 50-80.

Norbert Gabriel

www.davidmcneil.com



LIVRE
Henri
SALVADOR



Enfin une biographie de Salvador, pour mieux comprendre ce personnage qui a souvent brouillé les pistes avec des choix que les beaux esprits contestaient.

Si je devais résumer Henri Salvador, l'homme de scène, je citerais cette anecdote : dans sa jeunesse, il est allé plusieurs soirs de suite au spectacle d'un clown qui le faisait hurler de rire. Du haut du poulailler, seule place dans ses moyens, son rire tombait sur la scène, et il a été invité à revenir autant de fois qu'il voulait, là-haut, avec ce vrai public populaire, et Salvador n'a jamais oublié ce moment, et la télévision, c'était donner un spectacle où tous les spectateurs sont égaux, ils ont tous la même place. Selon les périodes, il a été chanteur fantaisiste, crooner, amuseur télévisuel, et parfait rigolo de service. Toujours dans des spectacles qui avaient les moyens de faire du grand show. Succès, mais malentendu pour ce fan de Sinatra, de Bing Crosby, de Duke Ellington et

du swing élégant et raffiné. Que le public a retrouvé depuis quelques années. Dans le travail biographique d'Olivier Miquel, on a toutes les données sur le parcours exceptionnel d'Henri Salvador. Avec Boris Vian, Bernard Diméy, Maurice Pon, Moustaki, parmi ses auteurs, excusez du peu. Quand il revient à la une, grâce à une bonne fée de France Inter qui lui présente des jeunes auteurs, est-ce un has been qu'on ressuscite pour un dernier tour de piste ? Pour suivre le filon du Buena Vista Social Club ?? Non, c'est un artiste complet qui fait, enfin, ce qu'il a toujours voulu faire. Ecoutez ce qu'il chantait il y a plus de 30 ans « j'étais une bonne chanson » c'est une déclaration un peu désespérée face aux vagues rock et yéyé et disco, une de ces mélodies façon Sinatra, ou Sacha Distel, « La belle vie » qui deviennent des standards internationaux repris par tous les musiciens. Les nouvelles formes de communication réduisent le plus souvent les artistes à quelques clichés archi usés qu'on a exhumés pour cause de promo. Le petit bout de l'iceberg qui est dans la lumière artificielle... L'intérêt d'une biographie est d'aller voir le reste, de regarder autre chose que la vitrine qui est là pour attirer le chaland, mais une fois dans le magasin, il est important de trouver un contenu plus étoffé. « Le rire du destin » oui sans doute, un grand rire, et un livre qui montre que de 1938 à 2007 Henri Salvador a fait une belle croisière. De Django à Caetano Veloso dans son prochain album, la leçon de musique de Monsieur Henri ajoute une nouvelle escale

brésilienne. Et ce qui apparaît en filigrane, depuis 1938, c'est l'extrême professionnalisme de monsieur Salvador, avec son air de pétanquophile nonchalant, c'est un perfectionniste, 'sans travail, un don n'est qu'une sale manie', disait Brassens, et le doué Salvador a beaucoup bossé, on dit qu'il est l'initiateur de la bossa nova, tout s'explique, un art de vivre, de rire, et un hygiène de vie rigoureuse. Grâce à quoi, il sera sur les routes en 2008, pour une dernière tournée. A la vôtre, Henri Salvador, et merci pour ces chansons douces, et parfumées comme cette île enchantée de votre album.

Histoire de livre : Charles Aznavour a été invité il y a quelques semaines sur TF1 pour la sortie d'un livre dont il est l'auteur « Mon père ce géant » c'est un livre de nouvelles dont l'une porte ce titre. C'était au journal de 20h, la grand messe, on ne va pas inviter Aznavour dans une émission de fin de soirée, et la journaliste attaque avec une question genre «pourquoi ce livre sur votre père». Il y a eu un grand frais sur le plateau quand Charles Aznavour a expliqué qu'il n'était nullement question de son père... Dans cette faute professionnelle, ou cette grossièreté, je vois surtout un mépris larvé de la chanson française, lire un livre écrit par un chanteur ? Fi donc... Le titre suffira bien... Ouais... Ma boule de cristal m'assure que Charles Aznavour ne passera pas ses vacances avec Claire Chazal, mais ma boule de cristal est parfois un peu chipie...

Norbert Gabriel

BREVES...

Le site web du label
TÔT OU TARD
fait peau neuve, mais
ne change pas d'adresse :
www.totoutard.com

Vous y trouverez toute l'actualité des artistes du label, des extraits audio de l'ensemble de leurs albums, les dates de concerts, revues de presse, et beaucoup de vidéos avec notamment l'intégrale des clips de Thomas Fersen parmi la trentaine de clips disponibles.

DAY FOR LIFE

6ème édition Ensemble contre le Sida - Samedi 1er décembre 07 avec Holy Azylum, Sidiki Camara, Joshua, DJ Secondhand

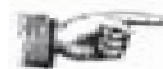
Avenue du Port 86C
1000 Bruxelles - PAF:
5€

La 6ème édition de DAY FOR LIFE est organisée par SIREAS asbl/Prévention Sida dans le cadre de la Journée Mondiale de lutte contre le sida.

Contact
SIREAS asbl
22 rue de la Croix
1050 Bruxelles
Tel 02-649 99 58
www.sireas.be
sireas@sireas.be

INTERROS ECRITES

DIS MOI QUI TU SUIS



Murray
HEAD



Tout le monde se souvient de ses tubes 'say it ain't so, joe' ou 'one night in bangkok' mais la bonne nouvelle, c'est que Murray Head a sorti cette année un album original «Tête à tête» (Odéon / EMI), ce qui n'était pas arrivé depuis 10 ans et sera en tournée en France les mois qui viennent ! Toutes les dates et informations sur :

www.murrayhead.org

1) Quel est le dernier projet auquel vous avez réfléchi ? Comment répondre à vos questions qui ne correspondent pas vraiment à ma personnalité. Avec l'âge on réfléchit de plus en plus et on agit de moins en moins...

2) Quel lieu où vous retournez régulièrement vous inspire et vous rassure ? Pour voir c'est l'Orangerie, pour les odeurs et les gens,



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 22

la vie du faubourg saint Denis (tous les petits commerces: épicerie, primeurs, fromagers, poissonneries, boulangeries, traiteurs...)

3) je quitte la terre pour quelques mois, quels livres et disques me conseillez-vous d'emporter ?

Les livres "The Passion" de Jeannette Winterton, "Le livre tibétain de la vie et de la mort", "les plus beaux manuscrits et journaux intimes de la langue française" sous la direction de Mauricette Berne. Le Requiem de Fauré (parce qu'il y a tout dedans, l'enfer, la terre et le paradis), une compile des ouvertures des opéras de Wagner. Le premier disque de Ry Cooder (Avec Alimony etc.), Astral Weeks de Van Morrison, Led Zep 1, Highway 61 de Dylan, Then moste of Miles (Fontana), Atom Heart Mother des Pink Floyd...

4) Vous n'avez pas encore jamais osé le faire...de quoi s'agit-il ?

Le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle, pour me débarrasser de tous mes péchés...

5) Où préférez vous être placé dans une salle de spectacle ?

Devant la console parce que c'est la place de l'ingénieur du son qui crée le son du spectacle.

6) Citez-nous les paroles d'une chanson qui vous ressemble ?

Je n'ai jamais entendu de chanson dont les paroles me ressemblent, c'est pour ça que j'écris moi même.

7) Que vous évoquent les dimanches ?

Acheter à manger dans le faubourg saint Denis, ou au moins tout le monde ferme à 13h. En Angleterre le dimanche est comme n'importe quel autre jour de la semaine: tout est ouvert jusqu'à 18h, et la circulation bat son plein. Tout cela fait qu'on n'a plus un seul jour pour le repos, le calme.

8) Quelle est la 1ère chanson qui vous a retourné la tête ?

"The laughing Policeman" de Charles Penrose, j'avais 5 ou 6 ans. Je l'écoutais à la radio tous les samedis dans le salon. C'était un programme présenté par Oncle Mac, un vétérinaire de la première guerre, qui avait perdu une jambe, un bras et un œil! Ce que nous ne savions pas à l'époque. On me laissait écouter la radio juste pour ce programme. Déjà il était important d'apprendre que les flics étaient gais et qu'on ne pouvait pas s'empêcher de rire avec eux.

9) Le 1er concert vu ?

J'ai été voir Cyril Davies and the All stars à Eel Pie Island en 1961. C'était mes premiers jours de liberté (mes parents ne savaient pas ce que je faisais mais ce n'était en réalité pas si loin d'où j'habitais). J'avais 14 ans et en même temps c'était la naissance en l'Angleterre du Rythm and Blues (le terme original de ce genre). Je me sentais proche d'un mouvement de musique (en vérité j'étais 1 an et demi en retard). Au même moment j'ai été voir un des premiers concerts des Rolling Stones dans le Station Hotel Richmond. Au départ il y avait une quarantaine de personnes, la semaine suivante c'était bourré à craquer.

10) Comme Gérard Lenorman, vous êtes élu Président de la République...qui voyez-vous comme Ministre de la Culture?

Edmonde Charles-Roux ou Julia Kristeva car ce sont deux femmes que j'ai rencontrées et pour qui j'ai un énorme respect.

11) On vous donne Carte Blanche. Qui rêvez-vous d'inviter sur scène et pour quel duo ?

Ray Charles, Dave Van Ronk ou Van Morrison. Je les laisse décider quelle chanson.

12) Si vous deviez comparer votre univers à un film, quel serait-il ?

J'hésite entre "les 400 coups" et "les enfants du paradis"

13) Hibernatus se réveille d'un siècle de cryogénéisation et découvre le cinéma. A votre avis, quels films anciens ou récents sont à visionner en priorité ?

"Métropolis" de Fritz Lang et "Blade Runner" de Ridley Scott.

14) Ecrivez un sms à Céline Dion.

Salut Céline. Je sais pas si vous vous souvenez de moi, on s'est rencontrés à Montréal. Je vous ai posé la question: comment allez-vous survivre à ces années à Las Vegas? J'attends toujours une réponse, parce que ce serait alors le secret de la vie !

15) Quelle chanson n'avez-vous jamais osé chanter ?

"Comme d'habitude" ou "YMCA" parce qu'elles ont dépassées leurs dates de péremption....ce sont de vrais clichés.

16) Qui prend le volant en tournée ?
Pas moi

17) Ma cousine Berthe débarque, quels spectacles nous conseillez-vous sans hésiter ?
"Le roi lion", la comédie musicale qui va bientôt sortir à Paris.

18) A quoi ressemble votre voyage idéal ?
Prendre l'avion jusqu'au Caire, prendre le train pour Luxor et ensuite un bateau jusqu'à Aswan. Faire le tour des îles en feluka, reprendre le train à Luxor, monter en ballon pour voir la vallée des Rois et l'aube sur le Nil, puis visiter à bicyclette toutes les tombes et tous les temples dans la vallée des Rois et des reines. C'est ce que j'ai fait pour les vacances de Noël et c'était incroyable.

19) Quel est votre dernier rêve racontable ?
Je ne m'en souviens plus...

20) Que faites-vous quand vous ne faites rien ?
Je ne fais jamais rien, il y a toujours quelque chose à faire. Du bricolage, du rangement, penser, écrire, peindre, réparer.....

21) A l'instar de Lady Di, qui voudriez-vous voir chanter à vos funérailles ?
Je ne savais pas qu'en France il y avait plusieurs funérailles, combien de fois faut-il mourir? En Angleterre il n'y en a qu'un (a funeral) ! Mais puisque j'ai le choix de plusieurs, je choiserais d'écouter un chœur dans une église chanter l'ascension au paradis de Fauré (mouvement du Requiem), ou bien, sur une barque funéraire jetée

depuis les falaises de Douvres (les Seven Sisters) en direction de la France, avec d'énormes haut-parleurs en haut des falaises qui joueraient en boucle "Hey Joe", "Purple Haze" et "All Along the Watchtower" de Hendrix. Des arches incendieraient alors la barque avec des flèches de feu...

22) Quels sont vos derniers petits bonheurs banals ?
Trouver une place de parking juste devant la porte, tomber sur un taxi à Paris quand j'en ai besoin, observer une très jolie femme qui n'est pas au courant de sa beauté, tomber sur un flic qui sourit...

23) Qu'est-ce qui vous fera toujours rire ?
Les séries de TV comme Faulty Towers, The Fast Show, The Green wing, Phoenix Nights, One foot in the grave, The office ... Les bêtises que je fais, les moments d'embarras, et voir quelqu'un d'arrogant et sûr de lui-même se planter.

24) Qu'est-ce qui vous agacera toujours ?
Les frimeurs, la lâcheté et la délation. La voracité, l'ignorance crasse. Les banques et leur abus de pouvoir. Asset Strippers. Le cynisme d'un certain journalisme...

25) Quel est votre luxe dans la vie ?
Le luxe d'avoir juste assez et une maison qui m'appartient. Ce serait pour moi un luxe de n'avoir rien à faire (cf question 20).

26) Vous souhaitez pratiquer un nouveau mode d'expression artistique, lequel et par qui aimeriez-

vous être initié ?
Peindre. L'initiateur serait Rothco ou Kitaj ou même Hockney.

27) Je n'arrive pas à dormir... Pouvez-vous m'aider à y remédier ?
Lire les journaux, compter les moutons, danser jusqu'à en tomber à terre ou fumer un joint...

Propos recueillis
par Valérie Bour

AU DOIGT ET A L'OEIL



**Benoit
DOREMUS**



photo : Jérôme Escriva

Après quelques années de galère et quelques rencontres providentielles (sarclo, renaud...) qu'ils racontent volontiers dans ses chansons, un premier album officiel «jeunesse se passe» fraîchement sorti chez Capitol. La bio dit «Un rat des villes, un blanc-bec qui fait de la chanson parce que le rap est rarement blond, le chanteur est quand même sacrément 'énervé et énervant'». C'est causant et ça mérite une rencontre avec le gars en question dans un prochain numéro...

1) En premier lieu, choisissez un doigt ! Qu'est-ce qui motive ce choix ?
Je choisis le majeur car il est vacciné.

2) Comment s'appelle chaque doigt de votre main ?
Le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire et Lorry Culère. Mais quelque chose me dit qu'on attendait de moi quelque chose de drôle...

3) Quelle place ont les mains dans votre activité ?
Les deux sont sur le guidon, elles cramponnent.

4) Qu'allez-vous faire de vos dix doigts demain ?
Changer les cordes de ma guitare, jusqu'à après demain.

5) Vous êtes à 2 doigts de faire quoi ?
De ne pas me relire.

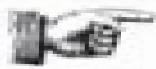
6) Que faites-vous «les doigts dans le nez» ?
Je cherche. Parfois je trouve.

7) Qui ou qu'est-ce qui est à «2 doigts de vous énerver» actuellement ?
L'été qui décline et emporte avec lui les degrés Celsius.

8) Que feriez-vous volontiers «à l'oeil» ?
Des clins.

9) Que signifie pour vous «Le doigt dans l'oeil» ?
C'est l'anagramme de « En attendant Godot ».

Propos recueillis par Valérie Bour
www.myspace.com/benoitdoremus
12/11 Cebazat, 16/11 Rambouillet, 24/11 Vanves, 29/11 Lyon, 13/12 Paris



**Emmanuelle
BERCIER**



On pourrait, pour la présenter, dire qu'elle fut la choriste de Nicolas Jules. Certes, cela donnerait quelques indications sur son univers poético-musical, mais ce serait très réducteur. Parce que 'choriste', ça suscite des images de mini-jupes à paillettes, voire de micro-shorts en strass, des déhanchés lascifs et quelques trémolos haut placés visant à renforcer la puissance des propos du chanteur. Et pour avoir vu Emmanuelle Bercier plusieurs fois, je n'ai pas souvenir de micro short. Pour autant oui, Emmanuelle B. a partagé la scène de Nicolas J. De tout son chœur. Façon fée clochette à la cool d'un Peter Pan vachement déluré ; Quick du Flupke ; milk du shake : super complémentaire quoi. Elle plantait sa dégaine nonchalante de garçon manqué devant le public, levait les yeux au ciel, l'air dubitatif, puis assénait une répartie assassine en guise de conclusion d'une chanson. D'une voix d'Arletty, prenant des libertés avec le rythme. Et moi qui vous parle, pourtant dure à déconcentrer en matière de chanteur tourangeau à la capillarité rebelle, je trouvais qu'elle avait la classe. Comprenez alors ma joie de retrouver sa voix sucrée salé, ses arrangements d'accor-

déon-chant, sa poésie ludique, facétieuse, bizarroïde voire désaxée, bourrée de références (« Wlaminck, le Watteau »). Rafrâchissante comme une boisson à bulles... « Pshitt, je t'aime ». Mais en production locale, d'où des tournées plutôt centrées (amis Poitevins, et autres châtelains de la Loire, goûtez votre chance), à nous désormais de lancer la force centrifuge.

1) En premier lieu, choisissez un doigt ! Qu'est-ce qui motive ce choix ?
Mon ptit doigt parce qu'il m'en dit des choses; et puis c'est avec lui que je m'endors, je tricote» depuis bébé, un peu comme on suce son pouce.

2) Comment s'appelle chaque doigt de votre main ?
Globalement mes deux mains gauches.

3) Quelle place ont les mains dans votre activité ?
Elles font partie de mon centre ville.

4) Qu'allez-vous faire de vos dix doigts demain ?
Leur faire jouer du stylo.

5) Vous êtes à 2 doigts de faire quoi ?
On est sur le «poing» de faire un concert dans les Deux-Sèvres.

6) Que faites-vous «les doigts dans le nez» ?
Je contemple.

7) Qui ou qu'est-ce qui est à «2 doigts de vous énerver» actuellement ?
Le fait que mes 9 doigts laissent mon index se taper le boulot pour répondre à ce courrier.

8) Que feriez-vous volontiers «à l'oeil»?
Cligner.

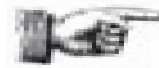
9) Que signifie pour vous «Le doigt dans l'oeil»?
Aïe !

Propos recueillis
par Mélanie Plumail

[www.myspace.com/
emmanuelleberciermyspace](http://www.myspace.com/emmanuelleberciermyspace)



RENCONTRES



Louis
BERTIGNAC



photo : Flickr

BREVES... BREVES... B

FREDDA

en concert au Studio de l'ERMITAGE - PARIS Mercredi 14 novembre à 20h30, accompagnée de ses musiciens, d'un quatuor à cordes et de son Banjo, avec en invité « lever de rideau » PASCAL PARISOT.

Vous l'avez probablement entre aperçue depuis 2000, dansant la rumba, jouant du Banjo, posant sa voix en concert et sur les disques de Pascal Parisot. Ou encore, flirtant avec un répertoire très sixties sous le nom de Radiomatic. Avec son nouvel album, « Toutes mes aventures », Fredda livre une recette plus personnelle, 10 titres jouant parfois sur l'autodérision, récits de petites mésaventures, de nostalgiques aventures, quelques rythmes lancinant, des cordes lui rappelant sa passion pour la pop symphonique, le tout en adéquation avec la fraîcheur particulière de sa voix. A découvrir absolument !

www.myspace.com/freddastrevigne

www.myspace.com/pascalparisot

STUDIO DE L'ERMITAGE - 8, rue de l'Ermitage
75020 PARIS - locations : 01 44 62 02 86
(tarif : 10 euros) - www.studio-ermitage.com

Alain CHAMFORT - Nouveau spectacle «Chansons en trompe l'oeil»

Alain Chamfort sera en tournée de novembre 2007 à décembre 2008 avec son nouveau spectacle «Chansons en trompe l'oeil». Un mélange de live et de virtuel, accompagné de ses musiciens mais aussi d'invités tels que Jane Birkin, Michel Delpech.

**Bonsoir Louis Bertignac,
Bonsoir**

**Merci d'être avec nous,
comment ça va ?**

Pas mal, tout va bien

**Sur une échelle de dix
vous vous sentez comment
aujourd'hui ?**

*Vers 7 - 8, Ah oui ça va
plutôt bien, non c'est pas
mal pour une période euh
... pour un jour sans concert
ça va.*

**Vous appréhendez justement
les soirs de concert
ou au contraire vous êtes
comme un enfant très
content d'y aller ?**

*Ah je suis content je ne sais
pas pourquoi mais ça me
donne la forme*

**Alors j'ai parlé d'enfant
car j'ai souvent lu dans
la presse qu'on disait
de vous que vous avez
gardé cette fougue d'un
adolescent est-ce que
vous partagez ce point
de vue ?**

*(rire) C'est vrai qu'à pas mal
de niveaux, j'ai pas beaucoup
évolué, alors ça a du bon,
ça a du mauvais*

**Racontez-nous le bon
pour commencer**

*Ah le bon c'est que quand
j'avais 18-20 ans, j'aimais
bien la vie et je toujours*



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répondent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'oeil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 26

de la même manière quoi, et le mauvais : le mauvais c'est des trucs pratiques où je suis toujours un peu à la merci des autres, c'est-à-dire pour tout ce qui concerne la banque, les impôts je ne peux pas m'en occuper, je suis presque allergique à ça, avant c'était mon papa aujourd'hui c'est ma femme qui s'en occupe, j'ai l'impression que je serai toujours incapable de gérer ce genre de chose

C'est peut être parce que vous n'en avez pas vraiment envie non plus

Aussi sans doute ouais.

A quoi ressemble votre voyage idéal, est-ce que l'on inclut forcément la guitare ?

Si c'est idéal ouais... si c'est idéal il faut que je voyage, que je rencontre des gens, que je vois du pays, mais aussi si possible que je m'exprime en leur donnant ce que je sais faire de mieux pour les remercier de leur gentillesse, donc leur faire des concerts, il m'arrive de partir en vacances avec ma petite famille, et c'est vrai qu'au bout d'un moment je suis un peu frustré, parce que j'ai à faire à des gens gentils très souvent et qui donnent leur gentillesse etc.. Et moi j'ai rien à leur donner à part des sous quoi... Alors que si j'ai un petit concert à la fin du séjour c'est magique

Et comme ça vous avez l'impression de faire du 'donnant-donnant'

Exactement et d'ailleurs si le voyage commence par un concert c'est pas mal aussi, parce que ça facilite les rapports avec les gens, c'est vrai je suis dans une situation privilégiée si je monte sur scène pendant deux heures

et que je donne ce que j'ai aux gens je me fais des copains plus facilement, parce que je suis timide et du coup ils viennent vers moi.

Justement j'allais parler de votre personnalité, est-ce que vous considérez que vous êtes superactif ou alors vous savez prendre votre temps, vous savez vous poser, comment est ce que vous vivez au quotidien ?

Non je suis très tranquille, je refuse le surbooking, je suis un grand glandeur

Et que faites vous quand vous faite rien ?

(ah ah) Quand je ne fais rien ça veut dire que je suis chez moi, probablement dans mon studio car c'est là que j'aime être, parce que j'ai tout dans mon studio, j'ai des guitares, j'ai de quoi jouer, enregistrer, et j'ai aussi Internet je passe énormément de temps sur le Web, c'est comme ça que je préfère glander, c'est-à-dire que je vais sur des sites, je visite, je vais sur des forums, je lis, je cause.

Vous avez un site Louis Bertignac ?

Ben oui j'ai un site ça s'appelle www.bertignac.com, et c'est très marrant j'y vais souvent, et on discute, y'a des forums, y'a des chat, y'a plein de cadeaux

Y'a des photos, des vidéos ?

Oui y'a tout ce que vous voulez, y a même des cours de guitare

En plus !

En vidéos

Ah que l'on ne peut pas prendre chez vous avec vous

Pas encore c'est en train de se faire, ça marche c'est un prototype, mais ça marche déjà un peu, je peux me

montrer en direct en train de jouer et les gens, par chat, me posent des questions, ils me demandent de jouer tel ou tel truc, ça ça marche déjà, c'est-à-dire les gens sont derrière leur écrans, ils vous posent des questions et vous, vous réagissez en fonction de ça, ils me disent comment tu fais l'intro de ... et moi je leur fais l'intro et ils me voient en vidéo

Des cadeaux aussi vous en avez parlé, on peut gagner quoi ?

Ah non c'est pas des trucs qu'on gagne, c'est qu'on télécharge quoi, y'a des concerts, y'a des chansons, y'a des vidéos, un peu de tout quoi, y'a des jeux aussi, des jeux que l'on a fabriqués

Que vous avez fabriqués ?

Oui

Et ça ressemble à quoi ?

Y'a par exemple un tamagoshi, c'est ma tête, on met dans un coin de l'écran, on fait autre chose pendant ce temps et de temps en temps je demande alors ça va ?, ou j'éternue ou n'importe quoi, et on peut me faire des chatouilles

Et c'est ça votre plus grand luxe dans la vie ?

Mon plus grand luxe c'est surtout pouvoir me dire que là pendant 15 jours, je fais rien du tout, je veux rien du tout, je ne fais pas de concerts je ne fais pas d'interview, je ne sors pas de chez moi, je reste avec ma petite fille, on joue

C'est être libre de faire ce que vous avez envie de faire ?

Oui je regarde la télé, pour moi c'est ça les vacances, c'est pas forcément se barer à l'autre bout du monde, c'est surtout de me dire que là pendant quinze jours j'ai



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 27

rien du tout et c'est souvent là que je travaille le plus en fait, au bout de 3 jours de glande intense, c'est là que je vais avoir une énergie qui vient d'on ne sait où et qui va me faire composer plein de chansons

Et les chansons vous ne les faites pas que pour vous ?

Je ne les fais pas non plus pour les gens, je les fais comme ça, pour servir à quelque chose

Et ça sert à quoi après ?

Après ça sert à faire des disques

Enfin je veux dire ça sert toujours, vous ne les faites pas juste pour dire que c'est ça que vous aimez faire sans autre but ?

Ah si ça peut arriver que je sois content d'avoir fait un truc qui servira à rien, je le fais aussi pour garder la main, ça m'amuse c'est comme un compo à l'école, on vous propose un problème de math il faut le résoudre, ça m'amusait à l'école sans plus, alors que si c'est une chanson, si c'est un thème qu'il faut développer et résoudre, même si je sais que la chanson ne servira à rien, parce que le thème est débile, par exemple je vais m'amuser, je vais faire une chanson sur un cendrier ou n'importe quoi, il peut me venir une idée débile de ce type là, et ben c'est simplement pour avoir la satisfaction de la résoudre, il m'arrive aussi de tomber sur une grille de mots croisés, c'est pareil ça servira à rien, mais je vais essayer de le finir

Ah aller jusqu'au bout des choses c'est important ?

Ben j'aime bien, c'est un genre de succès qui me

plait, la satisfaction d'avoir réussi à finir la grille de mots croisés, ça me plait.

Alors nous avons bientôt fini cette interview, je vais juste terminer avec les : qu'est ce qui fait 'quelque chose' à Louis Bertignac, par exemple qu'est ce qui fait rire Louis Bertignac, et vous me trouvez un adjectif, un mot comme vous voulez mais court, d'accord ?

Ouais

Ca va allez ?

Ouais

Qu'est ce qui fait toujours rire Louis Bertignac ?

J'aime bien les histoires bêtes, les histoires drôles, mais ce qui me fait le plus rire quand on me raconte une histoire drôle c'est quand le mec se goure en la racontant et qui me donne la solution avant d'avoir fini son histoire, ça c'est encore plus drôle que s'il avait fini l'histoire, oui ça dépend, y'a des histoires qui sont tellement bonnes qu'elles sont mieux quand elles ne sont pas gâchées évidemment, mais ça me fait toujours marrer

Qu'est ce qui fait toujours vibrer Louis Bertignac ?

Jouer de la musique à peu près tout le temps, presque dans n'importe quelle circonstance ça me fait vibrer, faire l'amour avec ma douce, avec quelqu'un que j'aime bien sur, ça me fait vibrer, mais moins que jouer de la musique.

Qu'est ce qui fait rêver Louis Bertignac ?

Je ne rêve plus tellement, c'est triste ça, ben ouais, je sais pas, je comprends pas, je me réveille le matin, je ne me souviens pas de

mes rêves, mais bon rêve éveillé c'est l'espoir, toujours des espoirs que je vais bien m'amuser à telle occasion, ou l'espoir d'un monde meilleur.

Qu'est ce qui fait toujours pleurer Louis Bertignac ?

J' préfère pas penser à ses choses là, à part un beau solo de guitare, c'est des trucs tristes

Qu'est ce qui fait peur à Louis Bertignac ?

Les maladies, les trucs comme ça, mais les maladies incurables, autant j'aime bien les maladies qui se soignent parce que si on tombe malade et qu'on sait qu'on a des chances de se soigner, c'est plein d'espoir, plein de volonté, et de courage, mais les maladies qui ne se soignent pas ça m'angoisse beaucoup. J'ai une vague idée du pourquoi on est vieux en fait, je crois que si on est vieux c'est pour moins regretter le fait que l'on va mourir,

On va terminer cette interview avec la dernière question qu'est ce qui fait fantasmer Louis Bertignac ?

(rire) Ah mais je ne peux pas le dire

Allez allez

Non quoi des choses de sexe ??

Ah bah après vous êtes libre ?

(rire) Non j'veux pas parler de ça, je ne sais pas ce que c'est le fantasme, c'est des trucs que ...

Allez vous êtes propriétaire de vos mots allez-y...

Non mais franchement je ne sais pas ce qui pourrais me faire fantasmer, parce que évidemment dès que j'ai une envie, j'essaie de l'as-

souvir, donc je crois que le mot fantôme n'existe pas il y a justes des envies, après il n'y a rien d'impossible comme dirait machin, il m'a tout piqué celui là (rire)

Bon bien je crois que ce sera le mot de la fin, à très vite
Salut.

Propos recueillis
par Bérengère Lou



**Céline
CAUSSIMON**



Quand on naît Caussimon, on doit avoir dans les gènes un chromosome funambule, ou deux ou trois, le cinéma, la chanson, le théâtre, and the show must go on. Est-ce que le funambule est libre sur son fil ? Il est libre d'avancer, tout droit... «Je me croyais libre sur mon fil d'acier, quand tout l'équilibre vient du balancier» témoigne Jean Ferrat.

Mais le funambule modèle Caussimon privilégie les parcours atypiques, en zigzags, sans balancier, sans parachute, il marche au bord, elle marche au bord... Seuls les poissons morts vont avec le courant, dit un proverbe séminole, alors, Céline Caussimon suit la trace invisible des

aventuriers de la scène, dans une liberté de papillon, on a l'impression qu'il vole n'importe comment, sans plan de vol établi, mais c'est pour être toujours disponible à la rencontre d'une fleur inconnue, simplement... Bien sûr, dans l'évolution de la société qui va vers des schémas simplifiés induits par le code-barre, les papillons sont souvent perçus comme des anomalies, des anachroniques de la carrière programmée, mais les majorités n'ont pas toujours raison, heureusement, la preuve ? Van Gogh, Modigliani, ou Galilée...et pourtant, elle tourne...même si elle ne donne pas l'impression de marcher dans le bon sens. (Private joke) Le bon sens ? Récemment dans un jeu télévisé, 65 % du public a affirmé que le soleil tournait autour de la terre. Alors hein, les majorités...

Céline Caussimon : «Je suis comédienne et chanteuse, j'ai commencé au théâtre, télé cinéma, gentiment, pas de premiers rôles et puis quand on est jeune comédien, on a besoin de jouer, de se produire soi-même, on a de longues plages où on ne fait rien, et j'ai pensé que chanter me permettrait de faire des choses plus facilement que le théâtre, c'est plus facile à monter, je visais des petits lieux très modestes, les bars, les cafés à chansons et puis je me suis dit que le nom de Céline Caussimon continuerait à tourner même quand je ne travaillerais pas. C'était pas un très bon calcul, dans

ce sens que ce sont des mondes assez clos, la chanson et le théâtre. Les gens de théâtre ne vont pas voir ce qui se fait en chanson, et s'ils y vont, ce n'est que de la chanson, ça ne les concerne pas, et puis les gens de chanson ne connaissent pas non plus le monde du théâtre, c'est assez imperméable ces deux mondes mais ça m'a bien plu, et surtout j'avais des retours, c'était encourageant, chaleureux. Quand j'ai commencé, je partageais la scène avec un copain qui avait 10 chansons, avec les miennes, ça faisait un spectacle d'un heure, et le premier concert qu'on a fait, c'était au Limonaire, l'ancien Limonaire, et c'était le copain qui avait obtenu la date, et qui m'avait demandé de compléter avec lui. Les choses se sont enchaînées comme ça, c'est vrai, j'avais l'habitude de dire que ça se faisait un peu malgré moi, que ça se roulait tout seul, et peu à peu, j'ai écrit d'autres chansons, ça a attiré des musiciens, des compositeurs, les dates se succédaient, mais après ça devient plus dur. Au départ j'avais fait un spectacle «Chansons sanglantes» tirées du répertoire réaliste Fréhel et Damia, avec comme fil rouge le crime passionnel. C'était un one-woman-show avec un personnage, une serveuse de bistrot, une scénographie, j'embarquais les gens dans une histoire, la musique était off, et ça ne gênait pas, j'ai refait ce spectacle, avec un type formidable, Eddy Schaff à l'accordéon, et quand on donnait le concert, Eddy demandait, 'vous avez vu les deux versions, avec ou sans musicien ?', et



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 29

les gens étaient incapables de dire les différences, effectivement, l'histoire primait et on oubliait la présence des musiciens. On avait fait Avignon Off, ce spectacle a un peu tourné, avec Eddy, et j'ai eu envie de continuer à chanter, mais quoi? Les reprises, bon, j'avais envie d'autre chose, j'ai pris mes textes, j'ai trouvé quelqu'un qui les a mis en musique, trouvé quelqu'un qui m'a accompagnée, ça s'est fait comme ça...

Paroles... et musiques

La première fois qu'on demande des musiques - c'est tout le temps la première fois - il y a une pudeur, j'ai toujours l'obsession de me dire, est-ce qu'on va comprendre ce que j'ai voulu dire? parce que la chanson, c'est être bref, concis, raconter quelque chose, il y a des exigences et des paramètres assez forts, moi, souvent, je laisse le texte au compositeur et on se rappelle. La première question que je lui pose, est-ce que t'as compris? je donne aussi des indications, par exemple, tu ne t'en apercevras peut-être pas à la lecture, mais c'est une chanson gaie. J'aime bien la dérision, l'humour, mais c'est à manier avec beaucoup de prudence, parce que si l'humour n'est perçu comme humour, ça peut être très gênant... je donne une ambiance que la musique prendra en charge, dans une chanson gaie c'est la musique qui traduira la gaieté, pas le texte. C'est la petite clé de départ que je donne au compositeur. Sur le dernier album, j'ai beaucoup travaillé avec un musicien Jean-Luc Priano, qui est lui-même auteur de chansons,

et avec Jean-Luc il y a une confiance, il m'accompagne en concert, avec lui j'ai pas d'hésitation quand il me dit: là il faudrait ajouter un refrain, là, ça peut pas se terminer sur cette phrase, je lui fais confiance. C'est vrai que je veux laisser le maximum de place à la musique. Je m'arrange pour que ce qu'on me propose soit toujours en harmonie avec mon ébauche, si ça ne va pas, c'est en la chantant que je me rends compte; s'il y a un plaisir d'être dedans ou pas, si c'est laborieux ou pas, si c'est difficile à intégrer ou pas. C'est ce qui me fait refuser une musique, mais c'est rare, a priori, j'ai confiance en la personne à qui je demande et je veux être disponible s'il m'apporte un éclairage auquel je n'avais pas pensé. J'ai commencé en piano voix; dans les bistrotts c'était pas toujours facile d'avoir un piano. Et puis après, je suis confrontée aux problèmes d'ordre économique, si on veut bosser et bien, il faut répéter, et les musiciens sont comme tout le monde, il faut payer son loyer, manger. J'essaie toujours d'avoir la possibilité de faire quelque chose à 3 ou 4, mais si on est deux, il faut que ce soit aussi bien, et généralement on tient le pari, les gens avec qui je travaille connaissent bien le répertoire, ils ont le sens de la scène, avec une exigence artistique qui fait que ça tient la route. Le compartimentage entre les genres, chanson théâtre, ça n'a pas changé... Évidemment, si j'avais un grand nom on viendrait m'écouter, mais comme j'ai pas un grand nom ni dans le théâtre ni dans la chanson... (dit elle

en riant). Si Jeanne Balibar se met à chanter, les gens de théâtre vont y aller, parfois je vois des spectacles de chansons présentés dans des milieux de théâtres (CDN), on dirait qu'ils ne sont pas sortis depuis 30 ans, ils n'ont aucune idée de ce qui se fait et ils tombent à la renverse parce qu'il y a un accordéon sur scène qui fait un peu musette, comme s'ils n'avaient jamais entendu ça de leur vie. Peut-être que si j'allais à l'opéra - je n'ai pas cette culture là- j'applaudirais des trucs qui ne le méritent pas, c'est vrai que la curiosité, c'est former le goût, mais ça ne prend pas 10 ans, non plus, il suffit d'écouter, d'ouvrir ses oreilles.

Les comédiennes qui viennent à la chanson...

Jeanne Balibar, Sandrine Kiberlain, Agnès Jaoui, elles ont ce qu'il leur faut, c'est pas la peine de prendre le boulot des copines... (Humour façon Céline) C'est le côté marketing qui m'emmerde, je me dis ça fait un peu «coup»... (Manquait plus qu'ça, comme dit Sandrine). Même si mon grand nom n'attire pas les foules, je suis plutôt heureuse dans mon métier, même si c'est un peu difficile, je pensais que la difficulté irait en s'atténuant, et ce n'est pas le cas. Elle demeure. C'est un monde difficile, une société difficile. Cela dit, la possibilité d'être dans une série télé, puis aller chanter le soir, et parfois être engagée par une compagnie de théâtre où je ne suis que comédienne, c'est très rigolo, de passer du rôle leader, sur qui toute l'entreprise repose - c'est comme

Agnès Debord, si elle, elle arrête, toute l'équipe arrête - et ensuite passer du côté «simple interprète au service de», où on n'a pas à s'occuper de savoir s'il y a des diffuseurs dans la salle, on fait du mieux qu'on peut, et c'est tout. Mais je suis heureuse, malgré tous les aléas de ce métier.

Les albums

Ce troisième album chez Harmonia Mundi, ça me plaît bien, c'est un label disquaire indépendant, avec un beau petit réseau, et un beau catalogue. Les deux derniers disques, je les ai préparés en résidence-chanson, «Le moral des ménages» au théâtre d'Épernay, avec de l'argent du ministère, des vraies conditions de travail, des répétitions, tout le monde était payé... On crée un spectacle, pour des concerts, et après on a fait la moitié du boulot pour faire l'album, on peut entrer en studio, on sait que l'album va correspondre au spectacle, c'est un peu son pendant. «Je marche au bord» s'est fait comme ça, avec la scène nationale d'Évreux-Louviers, à chaque fois, les lieux m'ont demandé d'être en résidence chez eux, c'est assez gratifiant... je retrouve le lien avec le théâtre, le disque est préparé comme on prépare un spectacle. On répète avec la lumière, le son, il y a le temps de la réflexion, tout ce travail de fond existe pour enregistrer le disque, et les chansons sont en place, pour moi le disque est très lié à la scène, après on tourne, il y a de nouvelles chansons, et au bout de trois ans, on peut envisager un autre cycle, résidence-disque-scène...

Serge Levaillant est un soutien fidèle, Philippe Meyer, j'ai eu le plaisir d'avoir un titre du dernier album diffusé dans son émission, pour la première fois. Hélène Hazéra m'a invitée à 3 reprises dans Chanson-Boum... Sinon c'est tout, pas d'autres soutiens, le Festival de Marne m'a été assez fidèle, et même si je suis programmée un peu en marge, merci à Jean-Claude Barrens. D'autres sont un peu... curieux, faire une candidature par Internet, bon... Je ne dois pas être assez diplomate... mais les festivals c'est un circuit et une économie que je ne connais pas... Des fois, je me demande pourquoi je suis absente de tous ces trucs... Sauf Barjac, Festival de paroles que j'ai fait en 2004. On m'a parlé aussi de Suzanne Wachs, de la Radio de Sarrebruck, le même copain qui m'a parlé du Doigt dans l'œil. Voilà, vous savez tout ou presque...

2 ou 3 choses pour compléter :

- **Quel disque coup de cœur ??** Tom Waits en ce moment.
- **Un film ?** «la vie des autres» qu'est-ce que c'est bien, le scénario est parfait, c'est très bien joué, sans certains travers du faux naturel français. C'est d'une sobriété, d'une justesse, c'est une autre idée du cinéma, du jeu de l'acteur, un côté rigoureux allemand, un éclairage soigné...
- **le génie d'Aladin vous offre un spectacle ?** le Magic Mirror's itinérant...

Les disques de Céline Caussimon sont distribués par Harmonia Mundi,

di, un réseau de distribution qu'on trouve dans des librairies, et aussi dans pas mal de magasins de musique. Le premier album «Les folies ordinaires» est toujours disponible.

Norbert Gabriel

celine.caussimon.free.fr



KATEL



Quand on ne peut pas mettre les gens dans un registre en particulier on dit souvent qu'ils sont différents, Katel est une artiste qui n'aime ni les étiquettes ni les clichés ce qui lui plaît, c'est de créer.

Katel bonjour

Bonjour

On va écouter un court extrait de «raides à la ville», un titre que vous avez composé et on parle ensuite ensemble ...

De prime abord Katel, c'est un peu cru non ?

Les textes sont crus et en même temps il sont très transformés, même si à l'intérieur de ces textes-là, il y a des mots crus, je pense que les choses ne sont jamais dites telles quelles, en tout cas il y a un travail poétique de transformation, la colère n'est pas de la tris-



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répondent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'oeil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 31

tesse, souvent on me dit, mais c'est pas un peu triste ?! Ou quelque chose comme ça ... et pour moi avoir un regard aigu ce n'est pas une démarche qui rend la vie triste ou glauque, essayer d'avoir un regard lucide sur les choses ça rend heureux, contrairement à ce que l'on veut faire croire aux gens en permanence, c'est-à-dire se prendre les choses en pleine face, si on a cette capacité à les transformer ou ce désir de les transformer c'est là que se passe la vraie rencontre avec la vie telle que moi je l'entends, j'ai pas envie d'avoir un regard sur le quotidien, ou de prendre des photographies de ce que peuvent être les choses dans le réel, mais c'est une vraie envie en tout cas de transformer cette matière première pour en faire autre chose.

Par quoi est-ce que vous commencez quand la feuille est blanche ?

Ce qui est difficile dans l'écriture de chanson, c'est de réussir à ce que le texte et la musique ne puissent faire sens que lorsqu'ils sont imbriqués l'un dans l'autre, donc il faut réussir à avoir une écriture qui ne se suffit pas à elle-même, c'est-à-dire la mélodie doit faire partie du sens, et donc les chansons, je les écris toujours guitare à la main, et l'ébauche du texte vient en même temps que la mélodie, ensuite c'est peaufiné, c'est de nouveau réécrit, mais une chanson pour moi ne peut pas surgir sans musique.

Musique : «Tigre en papier» extrait de l'album Raides à la ville.

La presse est unanime Katel, vous aimez mal-

traiter la chanson française ?

(Rires) Il faut toujours des formules, en voilà une en tout cas, je ne sais pas si je maltraite la chanson française ou s'il y a eu des maltraitements avant, en tout cas j'ai un goût du texte qui m'apparente à la chanson française, maintenant dans les sonorités, dans la recherche musicale, il y a effectivement une sorte de tension ou de torsion qui s'apparente visiblement à de la maltraitance mais je ne suis pas sûre que ce soit ma première attention.

Vous êtes la petite protégée de Yann Tiersen, alors ça veut tout et rien dire à la fois mais ce qui est sûr, c'est qu'il s'invite sur votre album «Raide à la ville» pour la chanson «la vieille», c'est bien ça ?

Voilà c'est ça, c'est un titre que l'on a eu l'occasion de faire ensemble pour une émission sur France Inter, l'idée était qu'il allait jouer sur un de mes titres, et inversement et puis finalement on a prolongé cette expérience, qui était au début un petit événement, sur un autre disque respectif qui sortait juste après et comme c'était un vrai plaisir de le faire, on a voulu poursuivre cela. Dire que je suis sa protégée, reste une formule, mais en tout cas, il y a un soutien parce qu'il apprécie ce que je fais, et puis il a eu envie de nous mettre en avant c'est quelqu'un qui essaie de découvrir des choses nouvelles, et qui est d'une curiosité assez permanente.

Peu importe ce que l'on va dire de vous, vous faites votre bout de chemin

comme bon vous semble, avec ce que vous avez dans la tête, votre guitare et c'est parti, est-ce que c'est ainsi que vous vous voyez Katel ?

En tout cas j'essaie que seule mon envie de faire de la musique et mon désir d'écrire soient les moteurs de ce que je vais faire, évidemment à partir du moment où l'on commence à sortir un disque, on commence à avoir des retours, on ne peut pas non plus faire abstraction de ce que disent les autres, mais en tout cas je pense que cela ne peut pas avoir d'influences sur mon travail car je fais ça depuis longtemps, ça fait 3 ans que je suis sur scène avec ces titres là, pour moi c'était important de les défendre sur scène et de les confronter au public et c'est vrai que de toute façon quand la critique arrive, on a déjà un univers qui est là, qui est complet et qui nous met je l'espère à l'abri des éventuelles conséquences à la suite des critiques, mais pour l'instant je ne me plains pas, je crois que, soit les gens n'aiment pas du tout et dans ce cas-là, ils n'en parlent pas, soit il y a un engouement et dans ce cas, c'est plutôt des critiques élogieuses ..pour l'instant je ne suis pas confrontée à la demi-mesure, et je pense que dans le fait de suivre son chemin tel que l'on l'entend, on échappe au moins à la demi-mesure.

Musique : «La vieille» extrait de l'album Raides à la ville, Yann Tiersen au violon.

Je vous ai rencontrée il y a plus d'un an, vous détestiez à l'époque ra-



conter le quotidien, pour vous c'était le côté le plus gnan-gnan de la chanson française.

Ben voilà pour reprendre le terme «maltraiter la chanson française», je pense que c'est plutôt ce côté-là effectivement qui me pèse, c'est vrai que le petit croquis ou la petite chronique du quotidien, c'est la chose qui n'a aucun intérêt à être évoquée dans une chanson, ce qui me plaît dans l'art en général, c'est l'idée de transformer la matière du quotidien pour en faire autre chose et essayer de l'élever, ce qui m'insupporte le plus c'est que ce genre de chanson soit confondu avec du grand art ou avec de la poésie, après ça ne me dérange pas que certaines personnes le fassent, c'est plutôt du côté de la critique que cela me gêne, je trouve qu'il y a une espèce de confusion dans les termes.

Et à ce jour, vos sources d'inspiration sont les mêmes qu'avant ?

Oui, et d'autant plus avec se qui se passe en ce moment politiquement, ça a suffisamment tendance à me heurter pour que cela devienne une source d'inspiration assez forte, c'est le point de départ de toutes mes chansons en ce moment, après chacun fait ce

qu'il peut, moi j'essaie d'avoir une exigence qui incarne ma réflexion, je pense que chacun doit avoir ces exigences là, et non pas se laisser aller à la facilité et c'est pas évident à tenir, de moins en moins évident à tenir, car on veut absolument remettre les gens au travail, ça reste le moyen de contrôle idéal, la société libérale doit assumer le fait qu'elle n'a pas besoin que tout le monde soit au travail, le premier mensonge, il est là, c'est que le chômage fait partie économiquement du système libéral, et on a besoin du chômage pour que la machine puisse marcher, de temps en temps on a besoin de gens qui travaillent, d'autres moments, on en a plus besoin etc... On les prend et on les vire, et en plus de ça, on les fait culpabiliser quand ils sont au chômage, donc il y a quand même un petit soucis, et le temps de non-travail doit être rémunéré, parce que cela fait partie de la machine, au lieu de faire culpabiliser les gens ou de leur faire croire que l'on va trouver du travail pour tout le monde alors que c'est faux ! et puis je pense aussi qu'une société doit assumer le fait que tout le monde ne veut pas forcément avoir comme première valeur le travail, il y a des gens qui ont envie de faire autre chose, de lire, de penser de réfléchir, il y a des choix que la société doit assumer, nous ne pouvons pas tous avoir les mêmes désirs, les mêmes buts dans la vie... Ce qui d'ailleurs n'est ni remis en cause ni par la gauche, ni par la droite, leur valeur commune, c'est celle-ci, et aujourd'hui quelqu'un qui dit qu'il n'a pas envie de travailler et qu'il a besoin de

temps libre, pour lire, pour écouter de la musique et bien celui là sera pointé du doigt et mis dans la catégorie des fainéants, alors que l'exigence intellectuelle, c'est quelque chose qui demande un autre type de travail, et qui pour le coup, donne d'autres types d'angoisse qui sont difficiles à assumer et ce n'est absolument pas de la fainéantise, mais nous sommes dans une société où seule l'action visible est prise en compte, il faut impérativement que ce soit productif, et ça c'est une idée rampante qui passe dans la tête de tout le monde, c'est le point que personne ne remettra en cause.

Et votre but dans la vie Katel c'est quoi ?

C'est de faire de la musique et de tendre vers le vrai, vers le beau, essayer de grandir, d'évoluer de penser le plus possible, et de le transmettre aux autres aussi, le vrai truc qui me comble, c'est d'avoir du temps pour me servir de lui, pour prendre du recul, tant que l'on réduira ce temps là pour tout le monde, il n'y aura pas d'autre façon de penser, ni moyen d'entendre des voix contestataires s'élever.

Musique : «Les vautours» extrait de l'album Raides à la ville.

Merci vraiment pour tout, et c'est un bonheur de vous entendre à bientôt, merci au revoir.

Propos recueillis par Bérengère Lou katelsong.free.fr

**SPECIAL
 FESTI'VAL DE MARNE
 en collaboration
 avec VALTV** *part one*



Pour la deuxième année, le DOIGT DANS L'OEIL a été chaleureusement accueilli par les organisateurs du FESTI'VAL de MARNE (Merci à Jean-Claude BARENS et à ses équipes - spécial dédicace à Virginie RICHE).

Une 21ème édition foisonnante en concerts variés, de chansons en électro, de rock en big band jazz.

Voici le fruit de nos rencontres, soutenu par les équipes de VALTV (voir rubrique décryptage) pour les interviews* et les images, et que vous pourrez retrouver prochainement en vidéo sur le site :

www.myspace/valtv

*signalé par le logo VALTV



Sophie FORTE



photo : Rose Casal

Les parcours d'artistes un peu atypiques m'intéressent tout particulièrement. Encore que le propre de l'artiste soit de créer, pas de dupliquer, et si le cours du temps n'avait pas tendance à réduire la perception à une actualité éphémère, induite par la cavalcade audiovisuelle, on pourrait constater que de nouvelle chanson en nouvelle scène, l'histoire de la chanson est un recommencement permanent. Aujourd'hui, une partie significative du public va au spectacle, en délaissant parfois le disque, produit de studio qui dévitalise souvent l'essence même de l'artiste. Et on retrouve les us et coutumes des années 1940-50, quand un artiste faisait un disque après avoir tourné suffisamment longtemps pour avoir un public, et pour maîtriser son art.

Cela dit pourquoi Sophie Forte ? Parce que ! Mais encore ??? Eh bien, dans les années 90, elle fut une des permanentes de la bande à Ruquier, genre la p'tite rigolote acidulée,

qui a fait des télés ensuite dans le même registre. Et un beau jour, alors qu'elle avait disparu des écrans et des radios, la revoilà en chanteuse de jazz. Avec une voix impeccable, que ses chroniques radios m'avaient occultée, comme si le propos humoristique urticant donnait une perception différente de la voix. Je crois que c'est ce jour-là que j'ai commencé à chercher un truc pour la rencontrer, participer à un mag culturel, par exemple... (une voisricaneuse me dit, et Véronique Rivière, et Elise Caron, et Rachel des Bois, et Céline Caussimon ? C'est pas faux, je rajouterai Fabien Martin, Romain Didier, et quelques autres, mais revenons à Sophie Forte, et à son parcours de vie d'artiste.)

« ... quand j'étais petite, je voulais être Annie Cordy »

J'ai commencé avec un one-woman show de chanteuse, je chantais Gainsbourg Vian, Lapointe, Francis Blanche, en faisant 5 ou 6 cabarets par nuit, c'était la grande époque, et un jour quelqu'un m'a dit : ce serait pas mal de participer au festival de Trouville, et j'ai eu le prix du festival avec 3 machins que j'avais écrits rapidement parce que les sketches, c'était pas tellement mon truc ... et là, j'ai été engagée au Point Virgule et comme j'avais pas assez de sketches j'avais mélangé les sketches avec les chansons, ça marchait bien ... Laurent Ruquier a entendu parler de moi, ça lui a plu, il cherchait quelqu'un qui chante pour une nouvelle rubrique « la chanson rétro du jour », j'ai fouillé dans les archives de la maison de



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'oeil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 34

la Radio, les vieux trucs des années 30, ça me passionnait, Pauline Carton, Marie Dubas, mais « il faudra aussi écrire des textes sur des invités » et ça me plaisait beaucoup moins, je me sentais pas capable... et je suis restée 5 ans. J'adorais cette séquence de chanson rétro... Il se trouve qu'à un moment j'ai fait beaucoup de télé, Drucker, Sébastien, Christine Bravo, j'étais hyper médiatisée et très boulimique de travail, 10 ans de vie dingue, mais j'avais pas de famille, je pouvais me le permettre, et la grande rencontre, ça a été Antoine mon pianiste, Antoine Sahler. J'étais arrivée au bout du truc, mais c'était aussi le moment où j'allais devenir quelqu'un de très connu dans le one-woman show, je me posais la grande question cruciale « qu'as-tu fait de ta vie ? Est-ce que c'est ce que tu voulais faire ? » Moi je voulais chanter, pas dire des trucs méchants sur des gens, je voulais les faire rire avec de la tendresse et de la poésie... et jouer la comédie, pas forcément des trucs drôles, mais qui touchent les gens... Les médias, ça tire vers le bas, il faut être méchant sinon c'est pas drôle, et on devient ce qu'on n'a pas envie d'être, je n'osais plus me regarder à la télé... un gros ras le bol, la fatigue aussi, 15 ans de travail, pas de vie privée... j'ai terminé une grosse tournée de plus de 110 dates, je gagnais bien ma vie, j'avais de quoi tenir un moment, donc je m'arrête et je réfléchis ... J'avais écrit plein de chansons que j'avais laissées dans les tiroirs, des textes plutôt poignants, sans musique, et là

on me présente Antoine.. Au début, c'était juste pour mettre un peu de musique sur mes chansons et ça a été un vrai coup de foudre artistique, professionnel ; comme j'avais fini ma tournée, on se voyait tous les jours, c'était passionnant, je vibraais et c'était tellement bien qu'on a eu envie de faire un groupe, avec d'autres musiciens, c'était il y a 9 ans... J'avais toute la structure « ancienne » qui pressait, mais je n'avais pas envie de revenir à mes anciens spectacles, j'ai dit j'arrête, on m'a prédit que j'allais crever la dalle avec ma musique, que j'allais revenir. Et non, je voulais être connue quand j'étais petite, c'est fait, la médiatisation, maintenant je m'en fous ... Et comme j'ai eu du temps pour moi, j'ai rencontré mon mari, j'ai 3 enfants, et un métier qui me passionne. Dans le monde du jazz, au début, j'ai été plutôt mal reçue, la comique rejetée, puis comme on faisait de la bonne musique, ça s'est arrangé, on faisait 30 à 40 dates par an, ce qui est pas mal... pendant 8 / 9 ans jusqu'à l'année dernière... J'ai arrêté pour jouer la pièce que j'avais écrite, et qui a tenu l'affiche pendant 8 mois... et puis j'ai eu un autre bébé... Le spectacle pour enfants, ça ne m'avait jamais effleuré, jamais, et puis avec Antoine, on a eu des enfants en même temps, lui deux jumelles quand j'ai eu Nina, et pour rigoler, pour elles, on a fait des petites conneries, et c'est mon attachée de presse qui s'occupe beaucoup de spectacles pour enfants (Brigitte Berthelot) - je lui fais lire mes machins- et elle m'a pous-

sée très fort. Antoine m'a dit, qu'est-ce qu'on risque à essayer ? Comme on jouait au Jemmapes, on a demandé à faire deux ou trois dates, on a fait venir tous les copains qui avaient des enfants, on a pris du plaisir, et on a trouvé d'autres dates, et maintenant depuis 8 jours, on a un tourneur spécialisé jeune public... Ce qui va donner un nouvel élan. A 12 ans je voulais être Annie Cordy, c'était mon truc... C'est quelqu'un, comme Anne Sylvestre qui n'est pas assez reconnu, je suis fan d'Anne Sylvestre, ces deux femmes sont devenues des amies, Annie Cordy, la première fois que je l'ai vue je lui ai dit : je veux être vous ! Elle a un parcours étonnant, le music hall, et quelques rôles au cinéma dans des films pas drôles du tout - dont « le passager de la pluie » avec Marlène Jobert et Charles Bronson.

Premières chansons

Quand on fait un casting de musiciens, il faut savoir ce qu'on veut, moi je voulais des gens avec qui ça marche humainement, et ça a marché, on tourne toujours ensemble... La première fois, j'ai eu l'impression de jouer ma vie, je n'ai jamais eu aussi peur, et je n'ai jamais été aussi heureuse. Dans le one-woman show, j'avais le trac, mais rien de comparable. Là c'était moi, mes textes en chansons, et c'était la première fois de ma vie que je faisais des trucs tristes, des ballades, les gens pleuraient et j'étais super contente. Et je faisais une pirouette pour les faire marrer... Après ce premier concert, à Poitiers, j'ai su que je ne voulais plus faire autre

chose. Mais j'aime bien faire un peu de tout, j'attends, je n'aime pas demander, je fais mes trucs et si on a besoin de moi, on vient me chercher... Comme pour La dame de chez Maxim's, une pièce pour la télé, c'est Francis Perrin qui m'appelle, on tourne demain, c'est un autre exercice. J'ai toujours eu envie d'écrire, maintenant, je peux exprimer ce qui me touche, dans tous les domaines, racisme, religion, ou chirurgie esthétique... ça c'est l'histoire d'un gamin qui ne reconnaît plus sa grand-mère, toujours en réfection. J'ai toujours écrit, des tas de cahiers, c'est un prof de seconde, qui m'avait demandé si j'écrivais, il aimait bien mes rédactions, et je lui ai donné mes cahiers, il m'a encouragée, fait lire devant les élèves, des fois après la classe je lisais, ils adoraient, mes copains, ça m'a donné une position, celle qui écrit des trucs, et j'ai commencé à entrer dans un peu d'auteur, j'avais 14 ans, et je lui ai envoyé mes livres, mes disques, je suis toujours en contact avec lui, Mr Davoine, c'est grâce à lui... C'était à Lyon, j'ai grandi à La Croix Rousse, c'était un village où on pouvait aller piquer des cerises chez les voisins. Ecrire et voyager, mon héros, c'est Tintin, depuis que j'ai 12 ans... C'est peut-être de lui que je tiens la passion du voyage... Le cap Horn en voilier, l'Afrique, j'ai beaucoup voyagé, et je continue... Les circonstances d'une expédition automobile imprévue entre Gentilly et Ivry ont emmené la conversation du côté des bushmen du Kalahari, entre autres, un univers moins étrange toute-

fois que certain bâtiment de Vauban reconverti en centre hospitalier, mais ceci est une autre histoire...

Norbert Gabriel



Les
**FOUTEURS
DE JOIE**



avec, de gauche à droite: Laurent Madiot (guitare, chant), Tom Poisson (guitare, chant), Nicolas Ducron (chant), Cristobal Dorémus (contrebasse, chant), Alexandre Léauthaud (accordéon, chant)

VALTV : Comment s'est faite la rencontre des Fouteurs de Joie ?

Nicolas : On s'est rencontrés à l'occasion d'une tournée de théâtre, sur les places de village, c'était une pièce de Marivaux, dans le sud de la France. En fait moi je n'étais pas dans la pièce, je venais juste m'occuper des chevaux parce qu'il y avait des roulottes. Et Tom jouait un personnage avec un tambour et on s'est trouvés fort sympathiques. On s'était dit, les jours de relâche, on va essayer de chanter des chansons devant les terrasses de bistrot pour faire un petit peu de sous.

Tom : En fait, ça s'est monté dans la rue. On a commencé à jouer aux ter-

rasses des cafés avec essentiellement des reprises et quelques compos à nous qui traînaient déjà. Et puis c'est devenu de manière informelle les Fouteurs de Joie.

Nicolas : C'est-à-dire qu'on a répété à deux puis le jour du concert il y avait des musiciens dans la troupe, et ils ont dit « Ouais mais attendez les gars, vous allez pas jouer sans nous ! ». Du coup on s'est retrouvé à cinq.

V : Depuis quand existez-vous ?

Tom : Ça fait une dizaine d'années qu'on a monté le projet. C'est vraiment le rendez-vous des copains, les Fouteurs de Joie. Ce n'est pas une entreprise à part entière qu'on veut faire avancer absolument. C'est à l'envie. C'est si on a le temps d'être ensemble tous au bon moment, et il se trouve que ça marche comme ça alors pourquoi changer les choses.

Cristobal : On a plusieurs projets chacun dans la musique.

Laurent : J'ai le projet de mettre un manteau plus chaud ! Il y a des projets dans le théâtre et la musique.

Nicolas : Tom a son projet solo en chanson. Laurent Madiot également en solo. Alexandre accompagne diverses personnes, des stars de la chanson française, que je ne citerai pas. Et Cristobal, qu'est-ce que tu fais toi, Cristobal ?

Cristobal : Je fais différents groupes.

Tom : Cristobal c'est un aventurier, il fait à la fois du tango, à la fois de la musique brésilienne, du reggae, de la valse musette.

C'est un aventurier de la musique.

Nicolas : Je fais beaucoup de théâtre, je suis accessoirement metteur en scène de théâtre. Acteur aussi parfois.

Tom : C'est lui le plus chiant dans le groupe parce que c'est lui le plus occupé. Quand on fait des tournées de théâtre, on est pris 4 mois. Donc pendant 4 mois c'est difficile un peu de jouer. Mais bon, c'est le chef !

Nicolas : Je fais 4 tournées par an de 4 mois, ça fait 16 mois (Rires) !

Tom : Cela dit, le groupe existe depuis 10 ans, donc de fait, s'il existe depuis 10 ans c'est qu'il nous tient à cœur, mais on s'évertue pas à faire avancer les choses plus qu'elles ne doivent avancer.

V : Qui écrit les textes ?

Nicolas : Le principe même ça toujours été de... On travaille jamais ensemble, c'est-à-dire qu'on n'est jamais à deux en train de bosser un texte, on travaille chacun dans notre coin mais par contre on essaye au maximum, moi si j'ai un texte, je le file soit à Laurent, soit à Tom, pour qu'il fasse une musique. Ça arrive qu'une personne écrive paroles et musique mais on essaye quand même de jouer le jeu du groupe. C'est-à-dire partager. On travaille individuellement soit la musique soit le texte mais par contre on essaye qu'il y ait un échange. Il y a un peu tous les cas de figures. Moi j'écris des textes, sauf que j'ai jamais écrit de musique sur un de tes textes (ndlr : en s'adressant à Tom)

Tom : Faudra remédier à cela.

V : Vous êtes plutôt grandes salles ou petits cafés ?

Tom : On a fait énormément de cafés, énormément de rue.

Nicolas : Moi maintenant j'ai arrêté de boire du café...

(Rires) Ce qu'on préfère vraiment ce sont les petites salles, c'est idéal pour nous. Généralement on joue sans micro, en acoustique avec éventuellement deux petits micros devant nous, donc c'est vraiment l'acoustique de la salle.

Tom : Comme au temps de l'ORTF.

Nicolas : Mais par contre on a vraiment besoin d'écoute. On a trop joué dans des bistrotts avec des gens qui picolent au bar. Moi ça m'a fait rire toute ma jeunesse mais c'est fini maintenant.

V : Dans quel état d'esprit vous abordez un concert ?

Tom : Comme on l'expliquait tout à l'heure, on est vraiment un groupe de copains et du coup quand on se retrouve, on a un vrai plaisir à se retrouver, même quand on se retrouve sur des festivals un peu pourris, ou sur des inaugurations de salles de spectacles qui ne nous intéressent pas, même quand on a à faire de l'animation, on a toujours un vrai plaisir à se retrouver.

Nicolas : Et la particularité des Fouteurs de Joie, c'est qu'on ne prépare pas les concerts, on ne répète jamais. On arrive, on ne s'est pas vu depuis trois mois, et on joue.

Tom : Et c'est pour ça que c'est pourri (Rires) !



Nicolas : Alors par contre, comme aujourd'hui, on est motivé. Il va y avoir du monde, un beau chapiteau. Mais à part ça, on n'a pas répété.

V : Qu'est-ce qui fait un bon concert pour vous ?

Laurent : La qualité de l'écoute. Quand ils réagissent, s'ils le sentent... Qu'on ne soit pas à dire «Allez on les fait taper dans les mains !» Sinon ce n'est pas naturel.

V : Quelles sont vos principales influences musicales ?

Nicolas : De Bach à Iron Maiden !

Tom : En passant par Bourvil.

V : Qu'est-ce qui vous a mis d'accord pour ce style de musique ?

Nicolas : Ça s'est un peu imposé par les instruments, comme moi je jouais un peu d'accordéon, Tom de la guitare, qu'il fallait qu'on ait une formule acoustique comme on jouait dehors dans la rue. On voulait un truc simple qui puisse facilement se jouer partout donc c'est venu naturellement.

Tom : S'il y a un truc qui nous rassemble, c'est qu'on aime bien les chansons bien faites. On n'aime pas que ce soit du foutage de gueule. Donc on prend un peu plus

d'un quart d'heure pour les écrire. On n'aime que ce soit bien ficelé.

V : Pour diffuser un message, une émotion ?

Tom : Pour changer le monde, tout simplement ! (Rires) En tout cas, moi c'est pour ça.

Laurent : Pour changer le monde ! De fait !... Même si on a écouté et on écoute plein de genres de musique, on a un amour pour la chanson.

Nicolas : C'est plus de la chanson dans le sens large. On n'a pas un thème de prédilection, la chanson engagée ou la chanson d'amour. Ce qui nous intéresse c'est que le spectre soit large. On n'a pas non plus envie de faire que de la chanson festive rapide. Qu'il y ait de tout, des chansons douces, des chansons rapides, des chansons qui parlent de la société, qui parlent d'amour, de ma grand-mère...

Tom : Pourquoi on le fait ? Alors ça... Mystère insondable. Sauf que dans mon cas en tout cas, c'est une vraie envie à un moment donné de fabriquer un truc et du coup, une fois que ce truc est fabriqué, on a des frissons au moment de le faire, une émotion. Le but est de retransmettre une partie de ces frissons, une infime part peut être, aux gens au moment de la jouer.

Nicolas : C'est vrai que l'on a du plaisir à jouer, et voilà. A partir de là le groupe existe. Quand on joue on est content, c'est déjà pas mal. Il y en a tellement qui s'emmerdent à jouer.

Tom : Là, on était ravis de jouer au Festi'Val de Marne dans un grand chapiteau, il y avait beaucoup de son sur

le plateau, on n'a pas l'habitude d'avoir autant de décibels comme ça en direct.

V : Qu'est-ce qui va faire que les Fouteurs de Joie vont devenir encore meilleurs ?

Laurent : Il faut qu'un jour on se bouffe 150 concerts par an pendant 2 à 3 ans. On aimerait bien faire un deuxième disque. On en a fait un mais qui passé un peu inaperçu par vos confrères (ndlr : mimique de rage contenue).

Alexandre : L'idée c'est de continuer dans la même lignée, que ça ne devienne jamais une contrainte. Le jour où on ne prendra plus de plaisir, ça ne marchera plus.

Nicolas : On a toujours fait ça de manière désinvolte alors on ne va pas commencer à se prendre au sérieux. Ça serait dommage. Je pense que le groupe existe comme ça. Après si les choses s'enchaînent naturellement, ça sera tant mieux pour nous. A 70 ans, on jouera, ce sera toujours pareil, mais on jouera assis (Rires) !

V : Quelle anecdote pourriez-vous nous citer concernant le groupe ?

Tom : Il faut que vous sachiez que les cinq mecs - c'est un peu un boy's band que vous avez devant vous - on a quand même joué à

peu près partout et même une fois dans un salon de coiffure, on a fini en train de se faire faire un shampooing, en jouant. On s'est fait shampooiner en même temps. Et ça je crois que c'était un petit peu le point culminant de la carrière des Fouteurs de Joie.

Laurent : Sinon, en Italie, on avait été faire une petite virée, on a sorti les binious pour chanter sur le trottoir, et c'est la chanson la plus courte qu'on ait jamais faite. «3, 4, Ecoute moi toi ...» et il y a une espèce de rital qui a crié «Non, Non tu joues pas !». «Ok on s'en va, on s'en va». Merci et au revoir.

Et pour finir, l'hymne des Fouteurs de Joie :

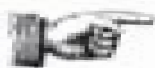
«Nous sommes la bande des Fouteurs de Joie, jamais sérieux / Nous sommes la drôle tribu des fanfarons qui tourbillonnent dans les bas fonds / Nous sommes la troupe des histrions, les rigolards au ventre rond / Nos rires planent sur les ruelles, nous donnons la joie et semons l'émoi / Rois des bringueurs, princes des noceurs, piliers de la guinguette / Accros de valse musette»(ndlr : applaudissements !)

Propos recueillis par Clément Gaubert et Nicolas Serman
Photos Didier Boyaud

www.fouteursdejoie.com

En concert :
10 et 11/12/ 2007 Paris (75) au Lavoir Moderne -
1er et 2/03/08 Saint Sauve (58) -
14/03/08 Villepreux (78) -
21/06/08 La Valette du Var (83)





**Loïc
LANTOINE
et François
PIERRON**



Un concert de Loïc Lantoin (et François Pierron), généralement ça époustoufle. Et cette fois-ci, rien que pour nous remuer encore plus, ils s'étaient accoquinés avec 2 musiciens-amis : Danielito au carone, du groupe Tryo et Cédric Chatelain, clarinette et aux instruments bien ventés ! Dans un premier temps, ayant perdu François dans les dédales du Festival, j'entame la conversation avec Loïc.

Didier : Comme tu commences ton spectacle avec cette chanson, «Tout est calme», c'est donc un sujet toujours d'actualité, et surtout depuis quand ressens-tu cela ?

Loïc : Depuis le jour où j'ai appris à serrer le poing et à avoir envie que les gens vivent ensemble. J'ai pensé que tout était un peu calme et je ne me sors pas du lot. C'est-à-dire qu'à l'intérieur de cette chanson, on a toujours plus à faire et tout ça. On se retrouve là dans une façon de faire où il est facile de mobiliser les gens sur de la bonne humeur et finalement au

quotidien, il y a peu de gens qui sont vraiment là à être au charbon pour dire que tout n'est pas possible et qu'il faut avoir du respect les uns envers les autres. On est quand même dans un système qui me terrifie. Ce côté jungle. On dit l'homme évolue... sauf que là, on a mis en place un système que j'appelle la loi de la jungle, dont on vient. Sélection naturelle et tout le bordel. Moi j'ai rien contre l'animalité, mais puisqu'on a, paraît-il, un cerveau plus évolué que certains autres mammifères, autant s'en servir pour vivre ensemble. On est dans une période que je trouve hyper agressive. Ya rien tant de gens qui aiment s'éclater sur des vieux tubes des années 80, des génériques de dessins animés qui ont bercé leur enfance. C'est quoi l'intérêt de ce truc là ? Moi j'ai envie de découvrir, d'aller de l'avant, de m'amuser, de rigoler, de batailler, puis surtout d'avoir vraiment un sentiment de vie de communauté, je rêve de ça quoi. J'ai pas envie de me démerder tout seul dans mon coin, vraiment pas envie, et c'est le système qu'on nous propose là en ce moment. C'est régressif, on revient à l'état de nature.

Didier : C'est la 1ère fois que je vous vois en formation de plus de deux. Tu nous présentes tes nouveaux amis de scène ?

Loïc : On a un peu débordé, on était un peu à la bourre, et là comme un zouave, j'ai pas pensé à présenter les copains. Alors en fait, on est sur une tournée qu'on s'amuse à appeler une tournée cascade. C'est-à-dire

qu'en fait on joue avec des musiciens qui sont différents chaque semaine, avec des couples, on les met ensemble de manière différente, et là ce soir on avait Danielito qui est le percu de Tryo et Cédric Chatelain qui lui vit beaucoup du jazz. C'est le plaisir de mettre la rencontre, sachant qu'après on peut jouer... la dernière fois, on a joué avec André Minvielle et Denis Charolles. C'est des gens complètement différents et on les met tous ensemble. Et c'est un plaisir de voir des trucs aussi différents que par exemple un Denis Charolles qui fait cette «percuterie» comme il dit, infernale et folle, «T'as perdu» avec Danielito au carone. Bah, nous du coup, on est super fiers. Et ça nous permet aussi d'avoir une tournée, donc des spectacles qui ne sont pas les mêmes. Ça change tout le temps. Ça nous tient en alerte tout le temps, là on n'a pas le temps de penser si on a fermé le gaz ou pas, on est dedans ! Concentrés les mecs !

Didier : Au-delà de la rencontre humaine, cela apporte quoi à votre duo ?

Loïc : Du plaisir ! Regarde, François, il vient d'arriver...

François : J'suis en retard...

Loïc : T'étais où ?

François : Il y avait MAP (Ministère des Affaires Populaires) sur scène et j'avais pas vu le début... et je voulais voir la fin jusqu'au bout... Voilà. Et puis après... j'ai failli danser avec une fille qui m'a présenté son frangin, finalement on a plutôt bu un verre...

Loïc : C'est bien aussi...

Alors qu'est-ce que cela nous apporte au duo ces histoires de rencontres, avec les copains et tout... Que du bonheur.

François : Ça apporte que la seule façon de ne pas s'ennuyer en jouant depuis si longtemps ensemble c'est d'avoir envie de donner toujours plus à chaque fois. C'est le seul moyen qu'on a trouvé. Et d'être quatre, ça donne encore deux fois plus de possibilités d'y arriver. Là j'étais super heureux, on est sortis tous les quatre de scène, on était tous par terre. Danielito au carone, Cédric au sax, et Loïc, on a tout donné, et je suis fier de ça. C'est qu'on a donné tout ce que l'on pouvait.

Loïc : Et comme François est sur... L'idée qu'il a de la musique est plus sur la parole que l'arrangement, l'habillage de mots, les rencontres se font avec des gens qui sont dans c't'histoire là et puis donc en fait, viennent des trucs qu'on a fait nous plein de fois ou qu'on a créés dans la foule, et les gars viennent raconter comme François raconte, comme je raconte, et ces gens viennent aussi raconter quelque chose, et ça c'est super. Ça veut dire qu'en plus on est en train de faire le truc, on dit ...

Loïc : Déjà on a envie de dire merci aux copains d'avoir compris, écouter, et d'avoir envie de le raconter à leur façon. C'est super agréable.

François : Ça fait plaisir d'avoir à les remercier chaque fois après, parce qu'ils nous ont fait rêver aussi.

Didier : De deux voix, vous êtes passés aux chœurs ?

François : Pas des chœurs, ou alors on est des chœurs aussi.

Didier : Dans quelle mesure, toi qui chantes, tu intviens musicale-

Loïc : Tous les deux on fonctionne à l'émotion. C'est-à-dire que moi quand j'écris un texte, je garde une émotion en tête et si je la lâche pas jusqu'au point final, c'est que le truc en tout cas il mérite d'être.

François : Il n'y a pas une idée que je fais sans penser à la musique des mots de Loïc. Evidemment il fait de la musique aussi. Avec un sens du rythme qu'est pas commun, qu'est bien à lui. Et moi j'ai l'impression qu'à chaque fois ça chante différemment. Et voilà c'est tout. Il y a une rencontre. Autant il y a du texte dans la musique elle-même parce qu'elle a envie d'être un geste. Bien sûr il y a de la musique dans les mots, c'est évident.

Loïc : L'idée c'est qu'on aille chamberer l'émotion. On est là-dessus. Si à un moment François ou ma pomme, on est en train de dérouler l'autoroute d'un truc qui est trop convenu...on sait pas le faire ça. Donc on a besoin d'être un peu en danger pour être sur de l'émotion. Quand je dire en danger, ça veut pas dire casser ce qu'on fait mais... parce ce qu'on fait

c'est ça. Les musiques de François sont là-dessus, ce sont des émotions tenues, proposées. Et pareil pour les textes. Nous on fait que proposer. On propose à des gens de créer des émotions par rapport à notre bordel. **François :** Et ce que j'ai compris il n'y a pas longtemps, c'est qu'on a besoin de créer tous les deux le danger aussi. C'est à dire qu'au départ il peut y avoir le danger de deux invités, parce qu'il y a du nouveau et qu'effectivement le danger nous maintient éveillé, mais finalement, au bout d'un moment, quand ils prennent l'habitude de jouer avec nous, ils attendent la même chose de nous, qu'on leur crée du danger à chaque fois. Moi je me suis régalez

Loïc : En même temps, on est des cons donc en plus on est content. On a démarré à l'arrache et dans le pourquoi pas, et on continue dans le pourquoi pas et on est content. Et si on n'est pas content on sait plus faire.

François : Un léger « Why not ? »

Loïc : Un léger « Why not of the situation des why not ». Mais c'est vrai que si on n'est pas dans le questionnement, après, nous... L'autoroute, définitivement nous, on sait pas le faire, on n'y arrive pas. On n'arrive pas à partir sur une tournée avec un set que tu tiens pendant 80 dates, les mêmes morceaux au même moment... On est mort... A un moment on est mort. François il va être tout blanc avec les joues creusées comme ça et moi, mes yeux, ils vont arriver là (ndlr : il montre le mi-



lieu de son visage) et on va dire « J'ai chanté mon amour ces étoiles pour toi »... et j'ai oublié ma calculatrice !
(Rires)

Didier : On n'a pas l'impression d'entendre un concert programmé, les morceaux semblent se suivre naturellement.

Loïc : C'est l'envie ça. Ça ne tient qu'à ça. Ça ne tient qu'à l'envie et à nos copains qui viennent jouer avec nous. Moi les textes je ne les bouge pas, ils sont... François est beaucoup plus inventif, en fonction des ambiances, des moments. Moi j'ai pas d'armes par rapport à ça, donc j'envoie le bazar. Il y a des histoires d'intensité.

François : Je comprends, on n'a pas l'impression qu'ils jouent leur partie. C'est ce qu'on te dis depuis tout à l'heure, ils racontent l'histoire à leur manière, suivant les soirs, ils ont envie de la raconter différemment.

Didier : Qui sont les autres possibles copains ?

Loïc et François : Il y en a plein, Denis Charolles à la batterie, Minvielle, Alexandre Detao qui joue de l'accordéon, Julien à la clarinette basse, Phil à la guitare électrique, Pierre Icardi, les Samarabalouf, Nofell, Pierre Lebourgeois, Christine Ott qui fait Les Ondes Martenot qui joue superbement, et il y en a d'autres qui vont venir. Et on en oublie déjà dans le paquet.

Loïc : Putain, ça a commencé le concert des Marcel !

(ndlr : Marcel et son orchestre. Effectivement, tout à coup il devient presque difficile de s'entendre !)

Didier : Quand ouvrez-

vous un bistrot ? (ndlr : référence à la chanson «La hache»)

François : On se le souhaite le plus tard possible.

Loïc : Quand je dis « ouvrier à la retraite » dans la chanson, c'était un raccourci, c'est plutôt plan social, le mec il a turbiné 25 ans dans la même usine, et avec la prime de licenciement, il y a moyen, dans les petits villages du Nord, d'ouvrir un «bistrac». Sauf que le mec, il y allait peut être boire son petit « génie » avant d'aller à l'usine faire son équipe et en sortant, rentrer à la maison, mais quand c'est ta vie le truc, les mecs ils se sont arrachés la tête. T'as le vélo accroché derrière, les mecs ils ont fait le tour de Bretagne ou Paris-Roubaix, les types qui ont boxé tout ça, parce qu'à l'époque ça gagnait pas de caillasse... Moi j'ai une vraie affection pour ça mais je ne nous le souhaite pas parce que nous derrière un bistrot ça risque d'être un désastre monumental.

François : La vérité c'est que j'adorerais ouvrir un bistrot, mais pour Loïc c'est trop dangereux. (Rires)

Loïc : Je suis pas professionnel du bistrot, je suis un amateur. (Rires)

François : Trop amateur pour être professionnel !

www.loiclantoine.com

En concert :

10 nov. Schiltigheim
16 nov. Liffré
17 nov. Suresnes
28 nov. Purnic
29 nov. Aigues Vives
30 nov. Sablé sur Sarthe
13 déc. Lyon
14 déc. Givors



**NOUVELLE
VAGUE**



Rencontre avec Marc Collin (producteur) et Rebecca (chanteuse).

Didier : Vous avez l'air fatigué, vous êtes en pleine tournée ?

Marc Collin : (Rires) On vient d'Amsterdam... en bus ! On a fait Eindhoven et Amsterdam, mais on a fait je ne sais plus combien de concerts depuis 4 ans.

Didier : Il s'agit de la tournée liée à la sortie du nouvel album ?

Marc : Non avec Nouvelle Vague, on ne fait pas vraiment une tournée. On joue continuellement depuis la sortie du premier album. Là, on revient d'un mois en Amérique du Sud. Ce qui explique un petit peu la fatigue aussi ! (Rires)

Didier : Les nouvelles chansons ont déjà été jouées avant l'enregistrement de l'album ?

Marc : Non, la plupart ont été créées en studio, parce que ce n'est pas vraiment un groupe, plutôt un projet de producteur. Donc moi j'enregistre en studio les chansons et j'appelle les chanteurs pour chanter

et ensuite on trouve les arrangements pour les recréer sur scène. Mais il y a aussi des chansons que l'on a faites sur scène, notamment avec Mélanie (ndlr : Mélanie Pain). On les a créées un peu sur scène, en live avec les musiciens, et qu'on a refaites en studio après.

Didier : De qui se compose le «groupe» actuellement ?

Marc : Alors actuellement, c'est un peu à géométrie variable. Donc ce soir, il y avait Rebecca qui est venue chanter avec nous (ndlr : présente à ses côtés). Elle vient de Londres, et elle chante sur le nouvel album, en l'occurrence, qui sortira l'année prochaine. Say hello ! Rebecca ! (Rires)

Rebecca* : Hello ! Parlez-vous anglais ?

Didier : Qu'avez-vous fait avant de participer à Nouvelle Vague ?

Rebecca* : Je suis une artiste moi-même en Angleterre. J'ai chanté dans des groupes à Londres, et ailleurs. Et j'ai rencontré Marc à Londres et j'ai eu l'occasion de venir à Paris pour travailler avec lui, de chanter avec lui, et nous en sommes là. C'est merveilleux pour moi, j'y prends beaucoup de plaisir.

Didier : Est-ce difficile de travailler avec des français ?

Rebecca* : C'est ridicule ! (Rires) Non, c'est merveilleux. Les anglais peuvent être parfois très naïfs par rapport à cela, ils ne veulent pas apprendre une autre langue. Regardez, moi, j'ai du apprendre le français. Voyez, je parle en anglais ! La vie française est si diffé-

rente de la vie anglaise. Mais j'aime vraiment cela.

Didier : Vous vous rendez dans différents pays, donc pas toujours en rapport avec des français...

Rebecca* : Mais c'est toujours à la façon française de vivre ! (Rires)

Didier : Quels sont les moments les plus fous que vous avez vécus avec Nouvelle Vague ?

Marc : Oh, difficile à dire... Je me souviens d'un concert au Mexique, avec des décors qui sont tombés. On a vraiment fait de très bons concerts au Brésil notamment, à Rio, à Récif, à San Paolo. Curieusement, le disque n'est même pas sorti là-bas, on a un public incroyable, environ 2000 personnes en moyenne, et avec une ambiance incroyable. Ce sont de très bonnes expériences.

Didier : Quel est votre public ?

Marc : C'est étonnant. On se rend compte aujourd'hui qu'on a un public qui change, et on l'a encore remarqué hier, à Amsterdam. D'un côté composé de gens qui connaissent les originaux, qui avaient donc plutôt dans les 30/40 ans, mon âge en fait. Ensuite, on a un public essentiellement féminin, très jeune, et même en France, en fait - on a joué à Nice aussi, il n'y a pas longtemps - qui vont vraiment de 15 à 25 ans carrément, et qui ne connaissent pas les originaux. Ils ne connaissent que les plus connus, mais comme on fait beaucoup de titres qu'ils ne connaissent pas en France, par exemple je pense aux Buzzcocks, aux Cramps, des groupes comme

ça. Les gens sont intéressés par le côté un peu « hype » du nom Nouvelle Vague, groupe français, et les gens viennent voir le show et ils connaissent nos disques mais ils ne connaissent pas les originaux.

Didier : Vous reprenez des morceaux connus donc, mais si vous étiez une révolution, ce serait laquelle ?

Marc : Je déteste ce genre de questions ! (Rires) Mais je dirais quand même Mai 68 ! Avec le situationnisme !

* (paroles traduites)

Propos recueillis par Didier Boyaud

www.nouvellesvagues.com



Images Didier Boyaud et Nicolas Serman



**STUCK IN
THE SOUND**



VALTV : Pouvez-vous vous présenter ?

SITS : José, je suis chanteur-guitariste. François, je fais de la batterie. Emmanuel, guitare électrique. Arno, je fais la basse.

V : Comment s'est formé le groupe ?

SITS : A la base Manu et moi on s'est rencontrés dans une fête, il avait ramené sa guitare et moi la mienne. On a improvisé un concert de 20 minutes devant les « teufeurs » et ça l'a fait. On nous a poussés à former un groupe. Ensuite, j'ai rencontré Arno et François en dernier. On s'est retrouvés tous les quatre dans une cave à Montreuil à essayer de trouver un style, à faire du son, pendant un an. Et ensuite on est sorti et on a fait des concerts. Et ainsi de suite. C'est vraiment quand François est arrivé qu'il y a eu une alchimie entre tous les quatre. En fait François a apporté le côté énergique, punk qui nous manquait. On ne savait pas vraiment faire du rock.

V : D'où vient le nom du groupe ?

SITS : On est des autistes de la musique, ça paraissait donc logique de s'appeler

STUCK IN THE SOUND parce qu'on s'abrutissait la tête 24 heures sur 24 dans la cave. Littéralement « coincés dans le son ».

V : Vous venez tous de Paris ? Pourquoi chantez-vous en anglais ?

SITS : Ce n'est même pas un choix, c'est venu naturellement. Ou alors c'est le choix de faire la musique que l'on aime écouter. Cela correspond juste à nos influences.

V : Vous semblez influencés par différents courants...

SITS : On est toute une nouvelle génération complètement décomplexée par rapport au rock anglais. On est aussi capable qu'un groupe belge ou suédois ou espagnol de faire du rock. On essaye aussi de briser ce côté nationaliste derrière la musique. Le rock appartient à tout le monde et tout le monde peut le faire. Si notre rock a été influencé dans notre adolescence, c'est par Nirvana, on baigne dedans depuis tout petit. Ça paraît naturel de chanter en anglais, de reproduire nos maîtres. C'est ce qui nous a donné envie de faire de la musique.

V : L'album est sorti en novembre 2006, vous avez écumé tous les festivals ?

SITS : Oui, on a fait beaucoup de festivals cet été. On a eu la chance de faire les Eurockéennes, Solidays, Paléo 2 jours de suite car on a été désignés coup de cœur du festival, les Vieilles Charries, et pour finir Paris Plage. Et le Festi'Val de Marne avec une belle affiche.

V : Quels sont vos projets ?

STIS : On a constamment des projets, on n'arrête pas de composer, on a déjà plein de nouveaux titres. Ce soir, on n'aura pas le temps de les faire... Si, en fait on va en faire deux. (Rires) Donc des nouveaux titres, un concept de futur album et surtout investir de plus en plus l'étranger, aller montrer un peu ce qu'on sait faire ailleurs qu'en France. A partir de Janvier 2008, tournée à l'étranger.

V : Quel message souhaitez-vous véhiculer par vos chansons ?

STIS : On n'a pas de message, on a plus le concept d'essayer de faire une musique à la fois efficace à la première écoute et plusieurs degrés de lecture en fait. Comme les Pixies le font, par excellence, Smashing Pumpkins, Sonic Youth. Après, chacun a des influences particulières. Les textes viennent avec la maturité personnelle. Je vais commencer à écrire des textes de plus en plus personnels, je vais essayer parce que c'est un travail vraiment difficile. On a plus un engagement esthétique que politique.

V : Quand on parle de vous comme la puissance des Pixies et l'excellence des Smiths, ça doit faire plaisir ?

STIS : Ça fait plaisir, oui (Rires). Mais on travaille à se lâcher de plus en plus de nos influences. On commence petit à petit à prendre conscience de notre style, c'est le plus dur à trouver en fait. Notre album peut avoir le défaut d'être un patchwork,



photo : Johanne Goudstikker

pour tel ou tel passage. Ce sont des défauts qui seront corrigés sur le prochain.

V : Dans quel état d'esprit êtes-vous quand vous rentrez sur scène, comme vous allez le faire bientôt ?

STIS : Juste avant de monter sur scène, on a une phase hyperconcentrée. Si tu nous vois, tu as l'impression qu'on est mort de fatigue. Dès qu'il y a les premières notes, on balance toute l'énergie qu'on peut avoir le soir même, quitte à être crevés, malades le lendemain. On ne réfléchit pas au lendemain quand on est sur scène. On donne tout ce qu'on a, à chaque fois.

V : Dans votre jeune carrière, quel est l'évènement ou l'anecdote la plus marquante ?

STIS : On a un souvenir hyper traumatisant et en même temps magique. On est parti à Nashville, on a fait une date là-bas, invités par les Inrocks et Jack Daniel's, une date avec The Rapture. Et on s'est retrouvés à faire la tête d'affiche de The Rapture ! Nous, des fans de The Rapture. On était chaud comme la braise, les Rapture venaient de faire leur concert et on monte sur scène, on commence à jouer et là, boum,

le son s'éteint. Plus rien en façade, de gros problèmes techniques. Et en fait, 3 ou 4 fois pendant le concert, on avait The Rapture devant nous qui essayait d'écouter une chanson et à chaque fois le son s'arrêtait en fait. A la fois cauchemardesque et à la fois incroyable. Au final, on a réussi à faire le concert, on a eu droit à trois rappels. Donc c'était positif mais plutôt traumatisant !

Propos recueillis
par Johanne Goudstikker

Photos Didier Boyaud
sauf mention
www.stuckinthesound.com

En concert :
3 nov PRIMEURS DE MASSY
/ 8 nov Festival des indisciplinés LORIENT / 9 nov BORDEAUX / 10 nov LA ROCHE SUR YON / 15 nov LYON / 21 nov MARSEILLE / 22 nov TOULOUSE / 29 nov NANCY / 30 nov STRASBOURG



photo : Johanne Goudstikker

DECRYPTAGE

 MEDIAS



Les rencontres lors de concerts, révèlent des affinités, suggèrent des envies d'élargir le partage. Et parfois, on commence un bout de chemin sans trop savoir où ça va mener. Le Doigt dans l'œil, c'est un peu ça. Et c'est dans ces hasards de la vie que les gens de ValTv ont croisé notre webmaster préféré (et d'autant plus qu'il est unique) il était donc naturel qu'un rapprochement se fasse avec ces francs tireurs de l'image télévisuelle. VAL TV est assez emblématique des initiatives autonomes, libertaires diraient certains, en ce sens qu'elles n'attendent pas pour avancer. Elles n'attendent pas d'avoir des aides, des soutiens, des sponsors, et sans complexe. Et c'est dans ces initiatives associatives militantes qu'une alternative est possible face aux rouleaux compresseurs des médias. Demandons comment tout ça est arrivé...
Nicolas Serman nous raconte.



Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 44

Tout a commencé, il y a maintenant un peu plus de 3 ans et demi, quand Christophe Sabatier, (mon voisin, et ami..) réalisateur par sa profession, m'a proposé un soir, cette idée. Nous travaillions pour des chaînes de télé existantes, et nous en avions un peu «ras le bol» d'être limités aux exigences rédactionnelles, commerciales, ou autres...» Pourquoi ne monterions nous pas «NOTRE» télé ???» ça paraît un peu dingue et démesuré au début comme projet, mais en fin de compte, le «délire» a pris son chemin, et nous sommes partis tous les deux sur la fondation d'une chaîne locale dans le Val de Marne; «Tv94». Tu me diras, pas très original, ni esthétique comme nom, je le conçois!!!! On a voulu plaire, par la forme uniquement, au conseil général du Val de Marne pour avoir des subventions. (habillage de la chaîne en bleu, avec une typo correspondant aux normes du conseil général...) Bref, on s'est vite fait zapper, car le conseil G. avait son projet perso de monter sa chaîne avec des valeurs politiques exposées. Chose incorrecte selon le CSA, qui, il y a un an leur a interdit de diffuser. Du coup, leur projet tombe à l'eau. Ils avaient un budget incroyable, digne d'une chaîne sur le câble, voire plus ... et nous, toujours rien !!! Il y a de quoi avoir «les nerfs» ...

Il y a deux ans, notre projet, pour des questions internes, a changé de nom, et de structure pour s'appeler «Valtv». Nous n'avons eu aucune aide financière depuis le début, mais nous sommes totalement libres.

Heureusement, nous avons du matériel perso pour tourner, et de la motivation. Il y a un an, nous n'étions plus deux, mais plus de 80 !! (des intermittents, des professionnels de l'audiovisuel, ou même des passionnés...). Nous faisons intervenir pour chaque action, les personnes qualifiées; exemple pour l'élaboration de notre habillage, il a fallu faire appel à des graphistes pour faire le logo, il y avait une dizaine de propositions, nous avons tous voté sur le net pour faire un choix collectif. Ensuite, les infographistes entrent en jeu pour définir les mouvements possibles de ce même logo, en gardant en tête l'identité de notre projet. La musique est actuellement en cours. L'identité de la chaîne naît par sa forme, son contenu, et les adhérents ont le choix de dire ce qu'ils pensent, c'est un projet collectif.

Il est ouvert à tous, personne n'est payé, et pourtant, je ne connais pas un adhérent qui ait été déçu sur nos tournages. La priorité chez nous, c'est «SE FAIRE PLAISIR !!», «tripper» sur ce que l'on fait, et ça marche. Travailler pour des chaînes comme «France 24», «Equidia», «AB», «Lagardère», «MCM», «M6», «LCI», etc etc. C'est passionnant et formateur, mais, nous sommes très limités dans nos choix techniques, et surtout sur les choix des modules. La liberté, chez nous, c'est primordial, ça permet également à des cadres qui rêvent de faire de la réalisation, d'en faire chez nous, gratuitement, certes, mais avec le choix de ses idées, et sans pression ; nous n'avons de compte à rendre

à personne, donc, au pire, on peut se planter. Maintenant, on souhaite avoir un résultat qui tient la route, donc, on s'organise pour mettre dans les équipes, des professionnels et des amateurs, et d'équilibrer le tout. L'un tire l'autre vers le haut, c'est très formateur, et tout ça se déroule dans une très bonne ambiance. Notre but étant par la suite de faire également de la formation. L'un des principes; quelqu'un a une idée, on développe, on propose, et on tourne.

Les contenus : Je suis pour ma part ingénieur du son (Plto tv), et compositeur de musique de générique (tv), donc j'ai plutôt tendance à être attiré par le côté musical (concert, studio, clip ...) c'est pourquoi, j'ai tendance à orienter les tournages dans ce sens. Depuis trois ans, nous couvrons le Festi'Val de Marne. C'est un peu sport mais jouissif pour ceux qui ont participé aux différents tournages. «Valtv» n'est pas que ça, c'est une partie de ce que l'on produit.

Ma rencontre avec le «Doigt» s'est donc faite il y a un an, sur un tournage live des «Têtes Raides». Une bien belle rencontre, lors de l'interview du groupe, avec Didier, (faisant partie du doigt dans l'oeil), nous avons échangé quelques mots, puis, il s'est proposé de venir filmer au sein de notre équipe, le soir même. Peu de monde aurait réagi de cette façon. En général, sur les tournages, règne une compétitivité entre les médias présents qui est assez malsaine malheureusement. Didier a une ouverture d'esprit qui m'a tout de suite plu. Nous sommes

devenus très rapidement amis, même si par nos occupations respectives, nous ne pouvons nous voir tous les samedis !!

Didier est entré chez Valtv dès ce jour-là, pour tenir un rôle essentiel chez nous, par son professionnalisme, sa qualité de cadreur-monteur et maintenant réalisateur. Il propose également ses choix pour faire évoluer notre projet. Aujourd'hui, il est question de partenariat entre le «doigt» et «val» pour certaines productions, mais également de co-production qu'il faudra qu'on élabore ensemble plus précisément par la suite...

Autres contenus sur notre chaîne; Du sport: le principe, des images qu'on ne voit pas ailleurs, comme le «sepak takro», un sport asiatique, avec les championnats du monde en Thaïlande. Du social, avec «les jeudis noirs» que nous avons filmés à plusieurs reprises l'an dernier. Le grand journal de Canal+ a demandé à diffuser nos images. Du «fun délire»; avec notre star : «Disco king», un être sorti de nulle part. Il fait danser les gens dans la rue, et, est resté très accroché aux valeurs seventies !!! flower and love ...un personnage créé de toutes pièces. «Direct 8» en a diffusé des images.

Voilà en gros, nous mettons en avant les artistes (audiovisuel et musique) non signés, ayant du talent, nous les filmons, et nous les diffusons. Le Festival de Marne nous permet de faire des captations live, et interviews de têtes d'affiches, parfois, c'est ce qui attire nos téléspectateurs, et ils découvriront en regardant

Valtv de nouveaux artistes, inconnus, mais fort talentueux. «Itélé» a diffusé des images que nous avons tournées sur ce festival, la semaine dernière. Des plateaux divers sont en cours de projets également.

Le fait que les médias s'intéressent à nous, est très important. C'est une reconnaissance qui nous donne une motivation pour aller plus loin dans notre projet. Notre chaîne est implantée localement dans le Val de Marne, mais nous ne souhaitons pas être «le cliché» des chaînes locales, en ayant par exemple un JT qui mentionne «la perte du chat de monsieur Bernard», tout le monde s'en fout ! C'est pourquoi, nous sommes ouvert à des choses plus profondes, et nous diffusons à ce titre, des modules tournés en dehors de nos frontières; Libye, Thaïlande, etc. Mais aussi ce que je pourrais appeler des compositions vidéastes sur des thèmes artistiques (graf, spectacle, théâtre, danse, et autre...). Une chaîne généraliste quoi ...mais portée également par la musique.

Propos recueillis par Didier Boyaud

www.myspace.com/valtv



C'est aussi dans le Val de Marne que nous avons trouvé Tranches de scènes. [Voir reportage complet avec interview de l'initiateur, Eric Nardot, dans LDDLO n°10]

Pour tous ceux qui n'ont pas la chance d'être dans une région active sur le plan spectacles musicaux, voilà de quoi les reconforter. Ou pour ceux qui ont la flemme de sortir le soir, ou ceux qui pour tout un tas de raisons ne peuvent aller devant la scène, la solution est là, Tranches de Scènes vous donne la possibilité de découvrir chez vous des artistes peu médiatisés, mais qui remplissent les salles où ils sont invités. Avec des DVD conçus comme une soirée «autour de... » Le premier « Autour d'Anne Sylvestre» réunissait 12 artistes qu'elle apprécie, vous pouvez consulter le site pour avoir le programme in extenso. Ce qu'il faut savoir, c'est que Tranches de scènes fonctionne en associatif, encore des combattants de l'autonomie, pour une cotisation annuelle, vous êtes l'heureux destinataire de 4 DVD, un par trimestre, ça fait 12,50 Euros le DVD, pas cher pour découvrir, des artistes attachants, et une interview de l'invité principal.

Les plus anciens -genre post-quinqua- retrouveront

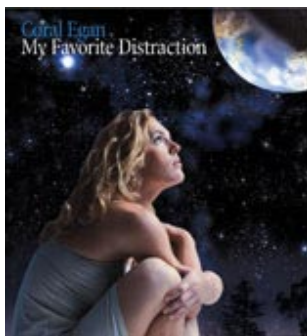
l'ambiance et l'esprit des soirées «Bienvenue à...» que proposait Guy Béart dans les années 70. Je pourrais développer plus longuement, mais franchement, c'est inutile, quand il y a quelque chose d'aussi simplement évident, il n'y a pas autre chose à dire que de consulter le site pour avoir les détails pratiques, les contenus des DVD déjà parus, et ceux à venir.

Propos recueillis par
Norbert Gabriel

www.tranchesdescenes.com



**DES
NOUVELLES
DU QUEBEC**



Tout chaud en provenance du Québec pour ce nouveau numéro, je vous convie à faire connaissance avec une chanteuse anglophone Montréalaise, dont le talent se dévoile davantage à chaque nouvel opus...

Bien qu'elle soit une artiste reconnue ici et une habituée de la scène dans la métropole francophone, (elle

avait fait sa première apparition au côté de sa mère au festival de Jazz de Montréal à l'âge de 11 ans) Coral Egan, est encore une perle qu'il faut sortir de son écrin. C'est une artiste en passe de séduire un public de plus en plus large, une artiste qu'il faut découvrir par un heureux hasard, comme ce fut mon cas il y a 2 ans environ, grâce à un mélomane averti... Et ça ne gâche en rien le mal qu'on se sera donné, ou la patience dont il aura fallu faire preuve ensuite, avant de pouvoir profiter de sa musique, parce qu'elle le vaut bien !

Elle nous avait déjà épatés avec son précédent album, My favorite distraction, dont elle signait les textes originaux. Avec son nouvel album, Magnify, le troisième de sa discographie, sorti le 2 Octobre au Canada, Coral Egan, donne une suite logique à son précédent opus et par là même, nous gâte une fois de plus. Toujours cette même influence jazzy qu'elle tient sans aucun doute de sa mère, la chanteuse de jazz Karen Young, teintée cependant de sa touche plus contemporaine, due au mélange des genres qu'elle introduit avec le jazz...du coup, jazz, soul, folk, pop, musique du monde ou inspiration gospel parfois, coexistent sur les mêmes partoches pour nous donner une musicalité laquelle charme indéniablement les fans de Coral. Pour profiter et apprécier le nouvel album à sa juste valeur, rien de tel que d'aller s'imprégner de son monde, lors d'un concert à l'espace Dell Arte, fin octobre...ce que j'ai fait pour vous ! Imaginez vous un cabaret, un café théâ-

tre, à l'ambiance intimiste, la salle un peu enfumée qui n'est pas sans rappeler des caves où se produisaient jadis les jazzmen.

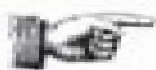
Ouvrant son concert avec la chanson titre de l'album, Coral nous donne le ton. Point n'est besoin de partitions «chargées de notes», la présence charismatique de la chanteuse, sa voix et ses doigts qui courent sur le piano comme l'eau vive sur les cailloux, suffisent à mettre en bouche les amateurs de lyrisme et de sensualité. On tombe dès le début dans un état de béatitude qui nous laisse là, sans voix, et comme empli d'un contentement : celui de réaliser qu'il y a encore de la musique qui vaille le coup d'être connue et écoutée... Une voix pure, suave qui lui vaut souvent d'être comparée par les critiques locaux à Diana Krall ou Norah Jones, à qui elle n'a assurément rien à envier, un « band » très bien choisi au sein duquel on retiendra particulièrement le nom de Jay Atwill, (chanteur, auteur-compositeur et guitariste d'origine australienne) qui co-écrit certains textes de l'album avec Ms Egan et une versatilité déconcertante (avec laquelle passe du piano à la guitare avec autant d'aisance que du jazz à la pop) : Voilà donc ce qui fait l'attrait de cette soirée en compagnie de Coral. De plus, pour parfaire au spectacle, elle invite Antoine Gratton (que vous connaissez si vous avez lu le dernier numéro de LDDLO) avec qui elle chante une chanson qui figure sur l'album d'Antoine « il était une fois dans l'est ». Le duo est explosif, la rencontre de 2 mondes musicaux...Les notes sont jus-

tes et claires, le mélange des langues et des styles attirant.

En somme, aller voir Coral Egan en concert, c'est offrir une thérapie à ses tympans malmenés par la pollution sonore de nos grandes villes, c'est comme d'écouter la mer dans un coquillage... Je vous inciterais donc sans plus tarder à prendre le coquillage à deux mains et à y écouter Coral Egan et ainsi l'ajouter à votre horizon musical...en espérant qu'on soit bientôt assez nombreux, nous fans français, pour que la belle veuille bien faire des concerts en France. D'ici là, vous pourrez vous délecter de sa musique au travers de cet album, un vrai petit bijou, une fois encore...ou aller faire un tour sur les sites qui lui sont consacrés.

Caroline Gueugnon

www.coralegan.com
www.myspace.com/coralegan



MODE



La TECKTONIK

Il y a quelques jours, un «jeune» de mon entourage (je considère comme pouvant être qualifié de terme «jeune» tout être humain âgé de moins de 25 ans, car il faut bien fixer une limite, que j'ai hélas, déjà dépassée...), un «jeune» donc m'alpague en me disant «tiens je vais te montrer une vidéo plutôt marrante sur Internet, c'est un gars qui teste la Tecktonik partout !!». Une fois plantée devant l'écran de l'ordinateur et regardant charger la vidéo à l'écran, je tentais de jouer la réaction suivante : un œil est amusé qui attend avec impatience la vidéo en question, et l'autre sait déjà ce qu'est la Tecktonik, bien sûr. Pendant ce temps là, mon cerveau recherche à toute vitesse la donnée suivante «Mais qu'est ce que c'est ???» et là, info manquante à l'appel. La réponse tombe comme un couperet : «Tecktonik, connais pas»... J'attends donc se voir tout en trépignant, et me demandant «Suis-je passée à côté d'un phénomène incontournable ? Comment est-ce possible ??». Mais mes yeux montrant mon étonnement ont malheureusement trahi mes lacunes et il n'a pas fallu longtemps pour que cela se remarque... «Oui, effectivement, je ne connais pas».

Alors, c'est à tous les néophytes de ce nouveau phénomène que je m'adresse. Je me suis renseignée sur le sujet. La Tecktonik désigne une danse, une marque et une soirée. Je m'explique, les soirées Tecktonik killer furent tout d'abord créées à Paris, où l'on pouvait écouter de la musique techno, et donnèrent naissance à une marque de vêtements, une boisson énergétique et plusieurs compilations. C'est plus particulièrement sur la «Tecktonik» dansée que je m'attarderai car celle-ci, créée depuis 2000 (d'où mon étonnement, je suis passée à côté et ça commence à faire longtemps !!) devient aujourd'hui un phénomène culturel d'une grande popularité. La Tecktonik se pratique en une série de mouvements frénétiques, gesticulation quasi-chao-tique (ça, ça doit défouler !), ou l'on peut emprunter quelques gestes ou figures à d'autres danses (comme le hip-hop). Je ne m'étendrai pas sur les mouvements et figures exécutés, et vous invite à regarder, car nombres de vidéos sont en ligne sur Internet et parlent d'elles mêmes ! Elle se danse en solo mais se pratique également en équipe, lors de concours principalement. Un style de vêtement lui est même associé aujourd'hui (T-shirt orné d'un phénix par exemple). La mode Tecktonik est en marche, tenez vous prêts ! (Entraînez vous à l'occasion) Pour ma part c'est fait. Vous voilà donc informés alors : A vos marques, prêts, dansez !

Séverine Gendreau

www.tck01.fr

L'AIR DU TEMPS par Ignatus



Les Sandwichs en triangle

Les stations d'autoroute, c'est l'occasion de manger des sandwichs en triangle. Les sandwichs en triangle, c'est des sandwichs au pain de mie dans des barquettes en plastique. Vous voyez ! Bien sûr que vous voyez. On ne les mange nulle part ailleurs, les sandwichs en triangle. C'est marrant, quand même. Est-ce que c'est parce que les autres sandwichs ne sont pas bons, alors que ceux là sont plutôt pas mal. Est-ce que c'est parce que dans les boulangeries et dans les cafés ils n'en proposent pas, ou alors si peu. C'est l'histoire de l'offre qui fait la demande, encore, cette histoire de sandwich en triangle. Moi, je prends souvent celui au saumon. Des fois, le

thon mayonnaise, des fois aussi un assortiment du genre « œuf dur-bacon et autre chose ». Alors je connais des gens qui prennent toujours la même chose alors que d'autres changent tout le temps. Dès qu'ils en voient un qu'ils ne connaissent pas, ils se précipitent dessus. D'un côté ceux qui sont dans la peur, de l'autre ceux qui sont dans le fantasme. Chacun son truc. Non, c'est chouette les sandwichs en triangle, c'est un peu la fête. Quand on mange un sandwich en triangle c'est qu'on est en déplacement et donc qu'il se passe quelque chose dans sa vie. A la maison, jamais personne ne fait de sandwich en triangle. A la rigueur en carré, et déjà, en carré, c'est rare. Et puis le sandwich en carré, on le met dans du papier alu ou du machin plastique

alimentaire transparent. Mais sûrement pas dans une barquette. Alors forcément, c'est moins bon. C'est moins bon parce que c'est ta mère qui l'a préparé. Alors que dans la barquette, c'est quelqu'un que tu ne connais pas qui l'a préparé et qui l'a mis dans la barquette. Alors ça sort de l'ordinaire. De toutes manières, tout ce qui est différent de sa mère sort de l'ordinaire. Bon, bien sûr, quand après elle est plus là, on se dit que ce n'était pas si mal l'ordinaire de cette époque. Et plus ça va plus on a envie d'y revenir, mais c'est parce que on mélange tout. N'empêche, c'est bon les sandwichs en triangle dans les barquettes en plastique des stations d'autoroute. Enfin moi, j'aime bien.

ignatus
www.ignatub.com





Revue culturelle à tendance musicale...
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances.
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'œil.

n° QUINZE - Novembre 2007

page 49

REDACTION

Rédac'chèvre Valérie BOUR
Bouc Maker Norbert GABRIEL
Webdoigt Didier BOYAUD
Graphisme Sophie TOURNEL
Didier BOYAUD

Rédacteurs

Valérie BOUR / Didier BOYAUD
Vicente CORONINI
Norbert GABRIEL
Séverine GENDREAU
Caroline GUEUGNON / IGNATUS
Eric MIE / Stéphane NICOLAS
Mélanie PLUMAIL / China PRESLES
Myriam TCHANILE

Rédacteurs exceptionnels

Emmanuelle BERCIER
Valérie CHERVAL / Pierre DERENSY
Léo DEROSSIS / Benoit DOREMUS
Valérie GABRIEL / Clément GAUBERT
Johanne GOUDSTIKKER
Murray HEAD / Marc HESSOFY
Nicolas SERMAN

Photos (sauf indications)

Didier BOYAUD



**Faites passer.
Si vous brisez la chaîne,
il ne vous arrivera rien
et ce serait bien dommage !**

**Rendez-vous début Décembre
pour le Numéro 16**

LIENS

Reuves

www.chorus-chanson.fr
www.longueurdondes.com (La revue
des musiques actuelles, rock indé
français et francophone)
www.francozine.fr.nf

Radios

www.rfpp.net (Radio associative et
militante. L'émission Muzaïk est ani-
mée par Michel PREVOST propose de
découvrir tous les Lundis de 22h30 à
minuit des artistes qui méritent notre
oreille.)
[m'radio lorient](http://mradio.orient.fr) (98.8 FM)

Tv

www.valtv.fr (Télévision associative
qui propose des reportages, inter-
views et captation de concerts)

Lieux

www.jemmapes.com
www.le-bijou.net
www.latelier203.com (Expos, débats,
show case, ... et aussi, bar)

Annonces concert

www.infoconcert.com
www.delamusic.com

Divers

debutlesmots.free.fr
www.ninamorato.com
franckmonnet.free.fr
www.lehall.com

Web

www.sensorg.org (Portail internet qui
permet aux artistes ou artisans de
pouvoir créer un espace personnel)